TÉRENCE

LES

ADELPHES

ed. Psichari

HACHETTE ET Cie

TÉRENCE

LES ADELPHES

A LA MÊME LIBRAIRIE

6921. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

TÉRENCE

LES ADELPHES

TEXTE LATIN

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES EN FRANÇAIS
LES FRAGMENTS DES ADELPHES DE MÉNANDRE
LES IMITATIONS DE MOLIÈRE, ETC.

SOUS LA DIRECTION DE

M. E. BENOIST
Professeur à la Faculté des lettres de Paris

PAR J. PSICHARI
Agrégé de l'Université

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1882

INTRODUCTION

Térence (*Publius Terentius Afer*) naquit à Carthage l'an 569[1] (185 avant J.-C.). Il fut de bonne heure transporté à Rome, et y devint l'esclave du sénateur *Terentius Lucanus* qui le fit instruire, l'affranchit et lui donna son nom. Introduit par lui dans la haute société romaine, il s'y lia particulièrement avec P. Cornelius Scipio Æmilianus Africanus (cf. *Didascalie*, note 5) et Gaius Lælius (consul en 614 U. c.), auxquels on attribuait dès l'antiquité une part de collaboration dans ses pièces.

Térence fit jouer à Rome six comédies, qu'il composa dans l'ordre suivant, et qui nous sont toutes parvenues :

Andria (588), *Hecura*[2] (589), *Hauton timorumenos*[3] (591), *Eunuchus*, *Phormio* (593), *Adelphoe*[4] (594).

1. Cf. W. Teuffel, *Littérature romaine*, § 108, 6.

2. *Hecura* (ἑκυρά, belle-mère), qu'on écrivit plus tard *Hecyra*. L'*y* n'existait pas dans l'alphabet latin à l'époque de Térence.

3. Αὑτόν, pour ἑαυτόν.

4. *Adelphoe*, voy. p. 27, note 1. — L'*Hécyre*, qui ne réussit pas en 589, fut encore représentée en 594, en même temps que les *Adelphes*, mais ne fut pas écoutée jusqu'au bout ; on la reprit la même année aux jeux Romains avec plus de succès. Ce fut la dernière pièce de l'auteur qui fut jouée de son vivant.

A cette époque (594), Térence fit un voyage en Grèce; il en rapportait plusieurs pièces qu'il avait traduites de Ménandre, mais il mourut en route, avant d'avoir pu rentrer à Rome (595). Il laissait une fille qui épousa, dit-on, un chevalier romain.

Ces renseignements nous sont fournis par Suétone, *De Poetis, Vita P. Terentii*. Et c'est là tout ce que nous savons de la vie du poète.

LES ADELPHES.

Voici le sujet et l'analyse de la pièce. Eschine et Ctésiphon sont les deux fils de Déméa; Ctésiphon est élevé à la campagne, avec la plus grande sévérité; le frère de Déméa, Micion, a adopté l'aîné, Eschine, qu'il garde auprès de lui, à la ville, et qu'il aime comme son propre enfant : il est pour lui le plus indulgent des pères. Faut-il élever les jeunes gens par la contrainte ou par la douceur? Ce problème se trouve ainsi posé dès la première scène, dans un monologue de Micion qui nous fait connaître le caractère, les goûts, les principes d'éducation des deux frères. C'est la véritable exposition de la pièce : deux systèmes sont en présence; il s'agit de savoir lequel est le bon; nous devons en voir les effets aux actes suivants; nous les voyons déjà dès la scène II. Déméa vient apprendre à son frère le scandale dont Eschine s'est rendu coupable : il a enlevé une chanteuse Bacchis, qu'il a arrachée de la maison d'un marchand d'esclaves, au su et au vu de tout le monde. Déméa gourmande Micion, qui se défend de son mieux, mais qui blâme secrètement Eschine (*Acte* I). — Par un défaut de composition sur lequel nous reviendrons

dans l'appréciation littéraire, nous n'assistons à cet enlèvement qu'à l'*Acte* II, *sc.* I. Mais nous apprenons en même temps pour qui Eschine expose ainsi sa réputation : il sert les intérêts de Ctésiphon, épris de Bacchis malgré la surveillance et à l'insu de son père. Il s'agissait de tirer la jeune fille des mains de Sannion, — le *leno*, — qui proteste, comme il peut, contre cet acte arbitraire. Syrus, esclave de Micion, se joue du marchand et l'oblige à se contenter, malgré ses réclamations, d'une somme de vingt mines ; Ctésiphon veut qu'on les lui compte au plus tôt, de peur que l'affaire ne s'ébruite et ne parvienne jusqu'aux oreilles de Déméa (*Acte* II).

Cependant Eschine ne confie pas tout non plus à Micion : il est épris en secret d'une jeune fille, Pamphila, qu'il a séduite et qu'il veut épouser. Pamphila et Sostrata, sa mère, apprennent l'enlèvement de la chanteuse : elles se croient délaissées par Eschine. Géta, leur fidèle esclave, vient confirmer leurs doutes ; il s'emporte contre le jeune homme et voudrait tirer de tout le monde une vengeance éclatante. Ici la scène reste un moment vide, ce qui n'est pas rare dans le théâtre des anciens. Bientôt arrive Déméa, fort inquiet : il a ouï dire que Ctésiphon se trouvait avec son frère, à sa dernière escapade. Syrus lui fait croire, dans une scène très plaisante, que Ctésiphon est à la campagne, qu'il est indigné contre Eschine, que c'est le plus vertueux des jeunes gens. Comme Déméa s'apprête à aller rejoindre son fils, Hégion, parent et ami des deux femmes, vient lui demander satisfaction de la conduite d'Eschine. Déméa se réjouit presque de cette nouvelle : il l'avait bien dit à son frère ! Voilà où mène

trop de bonté. Il promet à Hégion qu'on fera tout ce qu'il est juste de faire; il n'a rien appris encore lui-même des amours de Ctésiphon (*Acte* III).

Celui-ci tremble d'être découvert par son père, qui sait qu'il n'est pas à la campagne. Syrus feint alors que Ctésiphon en est revenu, dans un beau mouvement de colère, tout exprès pour tomber sur le pauvre esclave à bras raccourcis et lui reprocher de corrompre Eschine : pour se débarrasser du vieillard, il l'envoie à l'autre bout de la ville. Cependant Micion, à qui Hégion est venu se plaindre, trouve tout simple de faire son devoir, et ne veut même pas de remerciements. Dans une scène habile et délicate (*Sc.* v), il obtient d'Eschine même l'aveu de sa passion et lui permet d'épouser Pamphila. Déméa revient de sa course inutile, rencontre son frère, lui jette au visage l'aventure d'Eschine et s'étonne du calme et de la placidité de Micion en de semblables circonstances. Il n'a pas tout à fait tort : Micion lui a laissé croire qu'il garde chez lui Pamphila et Bacchis à la fois et qu'Eschine partage son cœur entre les deux femmes. Mais, à ce moment même, Déméa surprend, dans l'intérieur de la maison, son fils Ctésiphon en tête à tête avec la chanteuse. Nouvelles invectives contre Micion qui, à son tour, lui fait de la morale et l'engage à se montrer plus indulgent pour la jeunesse (*Acte* IV).

Ces conseils ont, paraît-il, convaincu Déméa : il feint du moins de partager les vues de son frère : c'est par la complaisance et la facilité que Micion a réussi, il veut réussir de même auprès de ses enfants. Déméa observe, avec une certaine amertume, que, par sa sévérité, son épargne, son économie, il a eu seul jus-

qu'à présent toutes les peines et tous les soucis : son frère, au contraire, tous les plaisirs et toutes les joies, grâce à son amabilité et à ses largesses. Allons! il veut aussi essayer de cette méthode. Le voilà devenu le plus prévenant des hommes avec Syrus, avec Géta; il consent de grand cœur au mariage d'Eschine. — Il va plus loin : il connaît la condescendance de son frère et veut lui faire appliquer ses principes jusqu'au bout, peut-être pour nous en montrer le défaut ; il le force à épouser la vieille Sostrata, à donner une terre en usufruit à Hégion, à affranchir Syrus. Il le bat, dit-il, avec ses propres armes. Micion a beau lutter, il faut consentir à tout ; il demande à Déméa la raison de ce brusque changement. C'est, lui répond celui-ci, qu'il a tenu à donner une leçon à son frère : sa méthode n'est pas la bonne ; c'est par son indulgence, et non par une conduite sensée, qu'il a su se faire aimer. Quant à lui, il veut bien ne plus se mêler de rien : mais, si Eschine et Ctésiphon ont besoin de ses conseils pour s'éclairer, il sera toujours prêt à les reprendre, à leur venir en aide, quand il le faudra. Pour le moment, il veut bien permettre à Ctésiphon de garder sa chanteuse auprès de lui : pourvu que ce soit sa dernière folie de jeune homme ! (*Acte* V.)

Tels sont les *Adelphes ;* la pièce[1] est intéressante,

1. On appelait *motoria* une pièce où les acteurs sont sans cesse en mouvement, une comédie d'intrigue ; *stataria*, une comédie où les acteurs restent sur place, où l'on n'a en vue que la peinture des mœurs. Les *Adelphes* seraient une comédie *mixta*, c'est-à-dire un mélange des deux genres. Cf. Donat (grammairien du milieu du quatrième siècle de notre ère, commentateur de Térence), *Adelphes*, Prol., v. 24, éd. Klotz.

gaie, et ne manque pas de mouvement; mais l'intérêt consiste dans le développement d'une idée morale et la peinture des caractères; l'intrigue sert tout simplement de cadre aux deux théories mises sous nos yeux. Et ici, comme ailleurs, Térence procède par antithèse[1]: ce sont deux frères d'abord qu'il oppose l'un à l'autre. Déméa est un vieillard sévère, rigide, partisan des vieilles mœurs, mais bourru et grognon; Micion est un homme plein d'urbanité, c'est un ἀστεῖος, un athénien, ou, si l'on veut, un romain qui a vécu dans la société des Scipions; il a l'esprit ouvert aux idées nouvelles; il est plein d'aménité, mais aussi parfois de faiblesse. Puis viennent les deux jeunes gens, Eschine et Ctésiphon : à tel pére, tel fils, peut-on dire; on retrouve dans chacun d'eux la différence de l'éducation qu'ils ont reçue. Eschine est un citadin, il a l'esprit vif, alerte, il a peut-être un peu trop goûté de tous les plaisirs; il en est fatigué (v. 149-151); mais ses amours sont nobles et généreuses; il est plein de délicatesse pour Pamphila; il a le sentiment de l'honneur. Ctésiphon est moins raffiné; il est mal dégrossi, peu fait aux habitudes de la ville; il s'éprend naïvement de la première chanteuse venue; il est gauche et lourdaud; c'est au fond un paysan, un *rusticus* comme son père. Mais c'est un caractère loyal et droit; il ne peut se résoudre à mentir (v. 522); il a de l'affection pour Déméa (v. 511), tout en se servant d'expressions moins respectueuses qu'Eschine, qui ne

1. Ce procédé a été mis en lumière par M. E. Benoist, dans son cours de poésie latine à la Faculté des Lettres de Paris: je n'ai fait que développer dans ce paragraphe les idées qui avaient été exposées dans ces leçons.

critique jamais ni son père ni son oncle. L'antithèse se poursuit dans les amours des deux jeunes gens : en face de la courtisane, le poète a placé une honnête fille séduite. C'est pour elle que sont toutes ses sympathies ; il l'a entourée d'honnêtes gens ; il lui a donné pour esclave le probe, le sérieux Géta, qu'il oppose à Syrus, l'esclave railleur et rusé ; il a mis à côté d'elle pour soutien Hégion, cet homme d'une vertu antique (v. 440-441). Il nous a enfin représenté Sostrata comme la plus dévouée, la plus scrupuleuse des mères.

Toutes ces nuances ont été observées par Térence avec art : ce qui plaît dans les *Adelphes*, ce sont ces fines analyses, ces traits de caractère notés avec soin ; ce qui nous y amuse et nous attache, c'est un mélange habile de comique et de sérieux. On rit beaucoup de la sagesse de Déméa qui croit tout savoir et qui apprend tout en dernier lieu (cf. v. 540), des plaisanteries de Syrus avec le vieillard. Mais les belles maximes de Micion (v. 55 et suivants) nous vont au cœur : elles semblent partir du cœur même du poète[1]. L'affection réciproque des deux jeunes gens est touchante ; les inquiétudes, les craintes d'Eschine, ne sont pas sans charme (*Acte* IV, *sc.* IV). Enfin, avec Hégion, on peut dire que la comédie *élève parfois le ton* (*Acte* III, *sc.* IV).

Mais ce que l'on peut reprocher aux *Adelphes*, c'est

1. Il faut ici citer M. Patin, dont M. Benoist a eu l'obligeance de me communiquer les notes manuscrites : « Rien de plus raisonnable, de plus aimable que les vieillards de Térence ; c'est un charme de les écouter ; c'est le beau côté de la vilaine médaille frappée par Plaute. »

que le poète ne conclut pas; il perd brusquement de vue au cinquième acte la donnée première de sa pièce. Jusqu'ici, il avait semblé prendre parti pour Micion; maintenant c'est Déméa qui triomphe; c'est de Micion que l'on rit. On ne sait laquelle des deux éducations l'emporte sur l'autre; une comédie nouvelle commence au cinquième acte : il ne s'agit plus de choisir entre les deux pères, il faut abandonner les théories de l'un et de l'autre, chercher un système intermédiaire qui les concilie, les combine, qui n'ait aucun de leurs défauts. Mais le spectateur n'est pas préparé à se poser ce problème inattendu; il s'est habitué pendant quatre actes à un tout autre ordre d'idées : il avait à faire un choix précis entre les deux acteurs principaux; la recherche de cette troisième inconnue le déconcerte et le déroute. La pensée qui semblait inspirer tout le drame n'est pas suivie jusqu'au bout : l'unité manque, non pas à l'action, mais à la conception en quelque sorte. La pensée qui apparaît à la place de la première n'est pas elle-même marquée d'une main assez ferme. Il semble que le poète ait faibli; cette indécision se retrouve dans le rôle de Déméa. On ne peut admettre, par exemple, que ce soit le Déméa du commencement. Veut-il seulement rire aux dépens de son frère, ou sa conversion est-elle vraiment sérieuse? Nous n'en savons rien. Lessing[1] prétend qu'il faut tenir compte du jeu des acteurs, et que l'interprétation faisait sentir l'ironie de ces résolutions extrêmes : cela même est un défaut; le poète doit compter sur sa pensée seule; il se sert des

1. *Hamburgische Dramaturgie,* Stück 71 et suiv.

mots pour l'exprimer ; il ne faut pas qu'il ait recours aux pantomimes pour se faire entendre. Cet avare se sent pris d'ailleurs d'un accès de générosité ; il fait la charité non seulement avec la bourse de son frère, mais avec la sienne propre (cf. v. 970); cet homme rigide permet à son fils de vivre avec une chanteuse. De son côté, Micion n'est pas, nous semble-t-il, conséquent avec lui-même ; il n'a plus cette humeur débonnaire que nous lui connaissions, il se récrie fort contre les libéralités qu'on réclame de lui, il se fait bien prier pour servir de protecteur à une femme abandonnée ; ce mariage n'avait cependant rien de choquant dans les mœurs anciennes. Ménandre[1], qui est en cela un plus fin observateur, montrait son Micion tout prêt à épouser Sostrata[2]. En le rendant ridicule, Térence a-t-il voulu compromettre ce qu'il y avait de beauté réelle dans ce caractère ? Les principes de tout à l'heure ne veulent-ils plus rien dire ? Où se trouve enfin la conclusion ?

Il ne faut pas rejeter sur Térence la faute de ce dénouement indécis et qui surprend le spectateur. Il y a là une raison historique dont il faut se rendre compte. En général, pour comprendre la littérature latine, on ne doit jamais perdre la littérature grecque de vue. La comédie à Rome est presque contemporaine de la nouvelle comédie athénienne ; celle-ci ressemble à la société au milieu de laquelle elle se produit : elle est sceptique, frivole, plus ou moins indifférente.

1. Voir plus bas, p. 14.

2. Note de Donat, acte V, sc. VIII, v. 15 (éd. de Klotz) : *Apud Menandrum senex de nuptiis non gravatur. Ergo Terentius* εὑρητικῶς. Le vers 935 explique le sens de *non gravatur:* Micion se laisse faire.

Les affirmations catégoriques lui font peur ; prendre un parti la fatiguerait ; elle juge qu'au fond cela n'en vaut pas la peine. Elle sait qu'il y a deux systèmes en présence ; elle oppose bien les anciennes mœurs aux nouvelles ; mais, quant à décider lesquelles sont les meilleures, on dirait qu'elle s'en soucie moins. Cela dépend des moments. Qui sait ? Elle incline peut-être même à préférer la rigidité antique, en la comparant à la facilité excessive des nouvelles mœurs : au dernier moment, au cinquième acte, elle se ravise et se dit : Mais les mœurs anciennes avaient peut-être aussi du bon ! C'est ce qu'a fait Térence, après Ménandre. Il n'a pas seulement pris le sujet de sa pièce au poète grec : il s'est encore inspiré de son esprit.

Rien de romain, en effet, dans cette comédie où tous les traits de mœurs sont grecs. La pièce elle-même est faite avec deux pièces grecques, fondues en une seule : les Ἀδελφοί de Ménandre[1] (342-290 av. J.-C.) et les Συναποθνήσκοντες de Diphilos de Sinope, poète de la comédie nouvelle, peut-être aussi de la moyenne[2], le plus spirituel après Ménandre, son contemporain (vers 337 av. J.-C.). On ne sait rien, du reste, de ces deux comédies, pas plus que de la version de Plaute, des *Commorientes*, dont il est fait mention au vers 6 du Prologue. — Réduire ainsi deux pièces grecques en une seule, c'est ce que l'on appelait *contaminare*. Les ennemis de Térence, Luscius de Lanuvium à leur tête (cf. v. 2), partisans d'une traduction exacte et rigoureuse des modèles, lui reprochaient cette ma-

1. Cf. Appendice I.
2. Cf. A. Meineke, *Historia critica comicorum græcorum*, t. I, p. 446-457.

nière de composer. Nous ne lui en voulons pas de s'être écarté d'une imitation servile; nous lui reprocherons ce procédé à un autre point de vue : les traces en sont trop souvent visibles dans les *Adelphes*, et le mélange n'a pas été fait avec assez d'habileté. Ainsi l'enlèvement de la chanteuse chez Diphile avait lieu au Ier acte : Térence est obligé de le rejeter au IIe, puisqu'il emprunte l'exposition de Ménandre ; mais il oublie qu'il en a déjà été question (v. 91-sqq.), et que nous avons appris les choses par un récit avant de les voir de nos propres yeux sur la scène. D'autre part[1], Bacchis est partout traitée comme une esclave dans les *Adelphes;* cependant on nous dit qu'elle est libre (v. 194) : c'est qu'elle l'était probablement chez Diphile, et non pas chez Ménandre, que Térence a suivi dans tout le reste de la pièce. — Sannion se plaint aussi d'avoir été violemment arraché de sa maison (v. 199); Eschine avait tout intérêt, au contraire, à le laisser chez lui, pour éviter le scandale, pour se dérober lui-même et pour soustraire la jeune fille aux poursuites du *leno*. Cette violence avait sa raison d'être chez Diphile où Bacchis était libre : Eschine voulait forcer sans doute Sannion à comparaître devant les tribunaux. — Ctésiphon n'assiste pas, à ce qu'il semble, à cet enlèvement; il a l'air d'en recevoir la première nouvelle à la scène III de l'acte II. Pourtant Déméa

1. Nous devons les observations qui suivent à M. A. Spengel, éditeur des *Adelphes* (Einleitung, pages XII-XIV). M. Spengel fait remarquer qu'on peut après cela déterminer avec plus de précision la part de Diphile dans cette comédie. Ihne, *Quæstiones Terentianæ*, page 26, la bornait aux 42 premiers vers de l'acte II.

nous dit (v. 354-355) que Ctésiphon accompagnait Eschine. — Térence emprunte à chacun des deux poètes des scènes, des détails même qui lui plaisent, qui lui paraissent devoir produire un certain effet : mais il ne prend pas garde qu'ils ne s'accordent pas souvent bien ensemble.

Les *Adelphes* n'en eurent pas moins beaucoup de succès dès l'antiquité. Varron en préférait le commencement à celui de Ménandre[1]; Cicéron en cite quelques vers[2]. De nos jours, ils ont été discutés par Voltaire notamment et par La Harpe, critiqués, mais admirés par Diderot. On les trouve imités, au seizième siècle, par Pierre de Larivey (né vers 1550, mort vers 1612), dans sa comédie intitulée : *Les Esprits*[3]. Molière s'est inspiré de Térence dans *L'École des Maris*[4] ; mais il a franchement pris parti pour l'un des deux systèmes d'éducation qu'il met sur la scène ; sa comédie est par là bien supérieure aux *Adelphes*. Il y a partout chez lui ce sentiment des convenances dramatiques, cette juste mesure, ce parfait bon sens, qui le font tant aimer. J. Baron, comédien de la troupe de Molière, a été moins heureux dans sa traduction qui a pour titre : *L'École des Pères* (1705). Nous l'avons lue, sans pouvoir en tirer aucun parti. Baron, il faut le croire, était meil-

1. Suétone, *Vita P. Terentii*, 10.

2. *Pro Cælio*, 16, 38 ; cf. aussi *De senectute*, XVIII.

3. Cette comédie présente une particularité : elle est *contaminée* de Plaute et de Térence, et l'auteur y fait allusion dans son Prologue. Il a réuni en une seule pièce l'*Aululaire* et les *Adelphes* : quant au titre, *les Esprits*, il se rapporte à une scène de la *Mostellaria*, le Revenant (acte II, sc II), que P. de Larivey a également empruntée à Plaute. Cf. Appendice III.

4. Cf. Appendice II.

leur comédien que poète. — Enfin Lessing[1] rend compte d'une imitation des *Adelphes* en allemand.

Le texte de Térence nous a été conservé relativement en bon état. Les manuscrits se divisent en trois classes : 1° le *Bembinus* (A). Il est seul de sa famille ; il est écrit en lettres capitales et remonte probablement au quatrième siècle. Vers la fin du quinzième, il a appartenu au cardinal Bembo, d'où son nom. Il appartient aujourd'hui à la Bibliothèque du Vatican (n. 3226); — 2° les manuscrits de la recension de Calliopius, grammairien d'ailleurs inconnu, mais qu'on suppose de l'époque carlovingienne. Le *Parisinus* (P) est le représentant le plus autorisé de cette famille de manuscrits : il nous donne la recension de Calliopius dans son intégrité. Il est du neuvième ou de la première moitié du dixième siècle. Il est orné de figures et en fort bel état. Jadis il a fait partie de l'abbaye de Saint-Denis ; il se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale (n. 7899) ; — 3° les manuscrits de la recension de Calliopius corrigée d'après la recension de Donat ; cette troisième classe nous offre ainsi une famille mixte. Les principaux représentants sont le *Victorianus* (D) du dixième, peut-être même du neuvième siècle (*Laurentianus*, XXXVIII, 24, à la Bibliothèque Laurentienne, à Florence), et le *Decurtatus* (G), le *mutilé*, qui est du onzième ou du douzième siècle et se trouve à la Bibliothèque du Vatican (n. 1640). Enfin le *Riccardianus* (E, à la Bibliothèque Riccardi, à Florence, 528), du onzième siècle, nous offre encore un type de ce mélange, mais avec beaucoup d'interpolations pos-

1. Voyez plus haut, p. 12.

térieures. Le grammairien Donat, dont il est question plus haut, vécut vers le milieu du quatrième siècle de notre ère; il écrivit, pour toutes les pièces de Térence, un commentaire qui nous a été conservé, à l'exception de celui de l'*Hauton timorumenos*. Ces notes sont curieuses à plus d'un titre : Donat avait Ménandre sous les yeux, et il nous renseigne sur quelques imitations directes de Térence[1] ; en plusieurs endroits, il donne des indications sur le jeu des acteurs ; dans les *lemmes* (mots cités au bas du texte) il nous conserve des leçons anciennes et les accompagne de remarques grammaticales. Pour l'interprétation du texte, c'est, au moins par la date, la première autorité.

Nous avons adopté une orthographe relativement récente et postérieure à l'époque de Térence. Ainsi on lira *ph* et *ch*, bien que la lettre H ne fût pas encore employée au sixième siècle de Rome pour marquer l'aspiration et que l'on écrivît simplement *p* et *c*. Malgré la note 1 de la p. 5, on trouvera partout : *Syrus*, *phy*, etc. ; mais *u*, au lieu de *i*, a été conservé dans les superlatifs : *pluruma*, *maxumus; o* après *u* ou *v*. *quom*, *tuom ;* les formes comme *sanun* (*sanusne*), *ain* (*aisne*), etc. ont été maintenues. *Nescioquis*, *siquis*, ne sont pas séparés ; mais *quid nam*, *quae nam*, sont écrits en deux mots. Pour la facilité de la lecture, on a évité les accusatifs pluriels en *is*[2], comme *nobilis*, etc. ; pour la même raison *ortumst*, *odiost*, ont été remplacés par *ortum est*, *odio est* (cf. v. 21, note 1).

1. Cf. Appendice I, *in fine*.

2. Le *Bembinus* ne présente que trois de ces accusatifs : *nobilis*, v. 15 ; *aedis* v. 88 ; *piscis*, v. 376 et 420.

J'ai eu constamment sous les yeux, soit pour le texte, soit pour le commentaire, les éditions de *R. Bentley* (éd. Vollbehr, Kiel, 1846); de *R. Klotz*, avec le commentaire de Donat (Leipzig, 1838-40); de *W. Wagner* (Cambridge, 1869); de *A. Fleckeisen* (Leipzig, 1857); de *F. Umpfenbach* (Berlin, 1870); enfin les *Adelphi* de *M. Marriott* (London, 1863) et les *Adelphoe* de *M. A. Spengel* (Berlin, Weidmann, 1879). Cette dernière édition m'a paru celle que je devais suivre de préférence. Je lui dois plusieurs leçons, et je lui ai emprunté quelques conjectures (entre autres aux v. 56, 720); je lui ai cependant quelquefois préféré le texte de Wagner, et j'ai essayé de me tenir toujours le plus près possible du *Bembinus*. Mais, je dois le dire, je me suis avant tout préoccupé de conformer cette édition aux besoins des classes, auxquelles elle est destinée.

Enfin, parmi les traductions, je citerai celle de Mme Dacier (Amsterdam, 1724, 3 vol.); les *Adelphes*, traduits en vers français par M. E. Fallex (Garnier, 1854), et la traduction de M. E. Talbot (Charpentier, 1877).

On a cru donner quelque attrait à la présente édition, en y ajoutant un buste de Térence et les masques des acteurs chargés d'interpréter les *Adelphes;* le buste est la reproduction d'une médaille *unique* du Musée de Gotha, qu'on trouve dans l'*Iconographie romaine* de Visconti. Quant aux masques, on les a tirés de l'édition de Mme Dacier, citée plus haut; ils sont faits d'après le *Parisinus;* ces masques, comme on le verra page 28, couvrent la tête entière et non seulement le visage comme nos masques modernes.

Ce travail a été entrepris sous la direction de M. E. Benoist; c'est lui qui m'en a tracé le plan, qui m'a indiqué les sources à consulter. Je veux dire ici combien je dois à la méthode qu'il m'a appris à pratiquer et aux conseils qu'il m'a toujours prodigués avec tant de bienveillance.

J. P.

Paris, 25 décembre 1880.



TABLEAU

DES DIFFÉRENTS MÈTRES EMPLOYÉS PAR TÉRENCE DANS LES *ADELPHES*.

Periocha :	Sénaires ïambiques.
V. 1-154 :	Sénaires ïambiques.
155-157 :	Octonaires trochaïques.
158 :	Dimètre trochaïque catalectique.
159 :	Octonaire ïambique.
160 :	Octonaire trochaïque.
161 :	Septénaire trochaïque.
162 :	Octonaire trochaïque.
163-164 :	Septénaires trochaïques
165 :	Octonaire trochaïque.
166 :	Octonaire ïambique.
167-169 :	Septénaires trochaïques.
170-196 :	Octonaires ïambiques.
197-208 :	Septénaires trochaïques.
209 :	Septénaire ïambique.
210-227 :	Octonaires ïambiques
228-253 :	Sénaires ïambiques.
254-287 :	Octonaires ïambiques.
288 :	Septénaire trochaïque.
289 :	Octonaire ïambique.
290-291 :	Septénaires trochaïques.
292 :	Octonaire ïambique.
293-296 :	Septénaires trochaïques.
297-300 :	Octonaires ïambiques.
301-302 :	Septénaires trochaïques.
303-306 :	Octonaires ïambiques.
307 :	Septénaire trochaïque.
308-310 :	Octonaires ïambiques.
311-312 :	Dimètres trochaïques catalectiques.
313-315 :	Octonaires ïambiques.
316 :	Dimètre ïambique.
317-318 :	Septénaires trochaïques.
319 :	Octonaire ïambique.
320-328 :	Septénaires trochaïques.

329-330 : Octonaires ïambiques.
331-333 : Septénaires trochaïques.
334-353 : Octonaires ïambiques.
354-508 : Sénaires ïambiques.
509 : Octonaire trochaïque.
510 : Septénaire trochaïque.
511 : Octonaire ïambique.
512 : Septénaire trochaïque.
513-514 : Octonaires ïambiques.
515 : Octonaire trochaïque.
516 : Dimètre trochaïque.
517 : Octonaire trochaïque.
518 : Septénaire trochaïque.
519-529 : Octonaires ïambiques.
530 : Septénaire trochaïque.
531-532 : Octonaires ïambiques.
533-583 : Septénaires trochaïques.
584-601 : Octonaires ïambiques.
602 : Monomètre ïambique catalectique
603 : Dimètre ïambique catalectique.
604 : Tétramètre anapestique.
605 : Dimètre trochaïque catalectique.
606 : Dimètre ïambique catalectique.
607 : Tétramètre anapestique.
608 : Octonaire ïambique.
609 : Dimètre trochaïque catalectique.
610 : Octonaire trochaïque.
611 : Septénaire trochaïque.
612-617 : Octonaires ïambiques.
618-630 : Septénaires trochaïques.
631-671 : Sénaires ïambiques.
672-699 : Septénaires trochaïques.
700-704 : Septénaires iambiques.
705 : Octonaire ïambique.
706-847 : Sénaires ïambiques.
848-874 : Septénaires trochaïques.
875-926 : Sénaires ïambiques.
927-948 : Octonaires ïambiques.
949-950 : Sénaires ïambiques.
951-990 : Septénaires trochaïques.

TABLEAU

DES PARTICULARITÉS DE PROSODIE QUI SE RENCONTRENT DANS LE COURS DES *ADELPHES*[1].

Periocha, v. 12 : potĭtur.

Prologue, v. 4 : erĭt ; 7 : e͡am ; eum hĭc ; 12 : e͡am, sumŭs ; 15 : quod ĭsti ; 18 : e͡am ; 21 : s͡uo ; 22 : de͡hinc ; 25 : augeăt.

Acte I, 27 : īerant (īverant) ; 36 : quibŭs ; 65 : m͡ea ; 72 . ĭlle ; 73 : studĕt ; 75 : s͡ua ; 79 : nesc͡ioquid ; 81 : ehem ŏpportune ; 84 : quid ĭlle ; 95 : r͡ei ; 97 : tu ĭllum ; 106 : fĭeret ; 111 : mĕ ad ; 114 : t͡uom ; 115 : ĭs meus ; 116 : ego ĭlli ; 118 : amăt, dŭm erit ; 123 : cedŏ ; 128 : e͡adem ; 133 : quid ĭstic, tibi ĭstuc ; 142 : mihī, sed ŏstendere ; 145 : tamĕn ; 154 : volŏ, apŭd.

Acte II, 158 : ego ĭstam ; 160 : f͡uisse, me͡orum ; 161 : f͡uit ; 163 : h͡ujus ; 167 : abĭ, forĕs ; 168 : ĭ ĭntro, nuncĭam (nunc jam), enĭm ; 170 : cavĕ, nuncĭam, m͡eis ; 173 : ŏ ĭndignum ; 174 : in ĭstam ; 175 : nuncĭam, r͡ei ; 177 : r͡ei ; 178 : t͡ui ; 180 : erĭt ; 184 : satĭs, nuncĭam ; 185 : egŏn ; 186 : quod ăd te ; 189 : tamĕn ; 190 : redĭ ; 198 : domŏ ; 201 : enĭm, s͡uom ; 202 : modo ărgentum ; 206 : e͡um ; 210 : quid ĭstuc ; 211 : nesc͡ioquid, cŭm ero ; 213 : ĭlle ; 214 : t͡ua ; 215 : quĭ hodie ; 217 : t͡uo ; 218 : homō ; 225 : c͡oemisse ; 226 : ubi ĭllinc ; 232 : tŭm agam ; 236 : quod ăd ; 237 : ĭllo ; 238 : per ŏppressionem ; 239 : vidĕ, satĭs ;

1. Les voyelles surmontées des signes ˘ ou ¯ ont, dans la poésie classique, une quantité contraire à celle qui leur est donnée dans ce tableau. Le signe ⁀ indique les *synizèses* ou réunions de deux syllabes en une seule.

249 : meum ; 250 : scio ; 255 : enĭm ; 256 : satĭs ; 259 : magĭs ; 260 : Æschinūs ubi ĕst ; 261 : quid ĕst, illius ; 262 : meo ; 263 : meum ; 264 : potĕst, forĭs, manĕ, mane ĭpse ; 268 : ego ĭllam ; 270 : magĭs quam ; 275 : deos, ut ĭstaec ; 280 : tacĕ ; 281 : quid ĕst ; 285 : jubĕ.

Acte III, 289 : sumŭs ; 291 : ĭs quidem ; 292 : mearum ; 304 : neque ĭllum ; 307 : satĭs quæ ; 309 : darĭ ; 311 : satĭs ; 312 : dŭm ĭllus ; 323 : quid ĭstuc ; 332 : sui ; 333 : ita ŏbsecraturum ; 335 : mĭ homo ; 336 : an hŏc ; 340 : quŏm amet ; 342 : Sostratā, vidĕ ; 344 : ei ; 345 : virginē, darĭ, rĕlĭquŏm (4 *syllabes*) ; 349 : quid ĭstic ; 350 : abi ătque ; 351 : fuit ; 353 : opŭs ; 358 : rei est (*qu'on écrit* reist, cf. v. 21) ; 360 : sed ĕccum ; 362 : eum ; 372 : ehem ; 378 : priŭs ; 385 : istūc ; 387 : quid ĭstæc ; 388 : ăn domi ; 394 : ĭlle ; 397 : tuam ; 398 : modo ŭt, suom ; 399 : tuomne ; 401 : satĭn ; 403 : apŭd ; 404 : ain ; 406 : o Æschine (o *s'élide*) ; 428 : usŭs ; 437 : quis ĭllic ; 438 : satĭs, is ĕst ; 448 : o *s'élide devant* Æschine ; 449 : vidĕlicet ; 450 : id ĭlli ; 451 : ejus ; 456 : cavĕ ; 457 : satĭs ; 463 : quid ĭstuc ; 465 : manĕ ; 467 : quidĕm ; 471 : ĭlle bonŭs ; 483 : deos ; 498 : Getā ; 503 : et ĭstam ; 504 : apŭd ; 507 : ejus.

Acte IV, 509 : ain, apŭd ; 511 : ejus ; 513 : et ĭstoc ; 514 : nimĭs ; 515 : et ĭllud ; 517 : priŭs ; 519 : mĕ ubi ; 525 : ego ĭllius ; 528 : meas ; 532 : homŏ ; 536 : quid hŏc, satĭs ; 542 : vidĕ ; 545 : sed ĕccum ; 548 : quid ĭlle, quid ăis ; 551 : vide ŭt ; 552 : ait, eum ; 556 : abĭ ; 560 : rei ; 561 : sed ĕstne, ubi ĭllum ; 565 : apŭd, deorsum ; 567 : deorsum ; 573 : hujus ; 575 : priŭs ; 585 : meum ŏfficium ; 588 : agĭs ; 590 : virginīs eas ; 592 : ejus ; 595 : tuo ŏfficio ; 597 : quibŭs, minŭs, magĭs, nescioquo ; 604 : objicĭ ; 605 : metŭ ; 607 : consilĭ, modŏ ; 611 : năm ut, erăt ; 612 : Pamphilā ; 613 : eon ; 614 : satĭs diu ; 615 : quid ĭstic ; 616 : id ĭllas ; 25 : ad ĭllas ; 628 : nescioquis ; 631 : huĭc ; 632 : tacĕt, 635 :

quid hĭc; 637 : quid ĭstic, re͡i; 641 : e͡as; 649 : quid ĭpsæ, quid ĭllas; 651 : nesci͡oquo; 654 : an ĭllam; 655 : quid ĭllam; 658 : quid ĭlli; 660 : an ĭllam; 666 : domĭ; 670 : quid ĭsta; 673 : tĕ amo, magĭs quaĕ agis; 676 : tu͡i; 685 : et ĭllam, quidem ĭn te; 687 : et ĭllam; 688 : e͡odem; 692 : abĭ, de͡os; 694 : magĭs te; 695 : quid ĭlle; 696 : abĭ; 697 : de͡os; 698 : quăm ego; 699 : opŭs, fac ŭt; 700 : quid hŏc est; 701 : magĭs; 703 : ĭnjicit, su͡a; 705 : me͡is; 709 : erăt; 713 : sed ĕccum; 715 : ĭllius; 719 : o͡ho; 721 : puĕr; 726 : tibi ĭstuc; 729 : magĭs; 735 : nĕmpe; 746 : opŭs; 753 : domŭs; 758 : abĭ; 760 : disciplinæ (*la dernière syllabe ne s'élide pas devant* ecce); 761 : senĕx; 764 : tu͡am; 773 : quŏ abis; 780 : ita ŭt; 796 : vetŭs; 803 : satĭs; 805 : e͡andem; 809 : quod hĭnc; 812 : et ĭllis; 815 : quibŭs; 816 : du͡o quŏm idem; 820 : ita ŭt; 828 : quod ĭllos; 832 : tempŭs; 837 : e͡o; 838 : ego ĭstuc; 847 : re͡i est (re͡ist, *voy. plus haut*, v. 358), e͡i re͡i.

Acte V, 850 : ut ĭlla; 855 : ĭd ĕsse; 856 : ĭlle su͡am; 859 : ego ĭlle; 864 : potĭtur; 866 : desertŭs; 867 : meam aŭtem; 868 : me͡o; 870 : nuncĭam; 874 : de͡erit, me͡a · 883 : sed ĕccum; 894 : e͡hem; 896 : tĕ amat; 901 : jubĕ; 907 : jubĕ, nuncĭam; 913 : quid tŭ ăis; 915 : enĭm; 916 : sed ĕccum; 917 : jubĕt; 922 : hu͡jus; 924 : sci͡o; 930 : satĭn; 931 : novŏs (novus); 933 : ego ĭllis; 949 : quid ĭstic; 950 : mihi ĕs; 951 : su͡o; 952 : me͡a; 953 : Syrŭm; 955 : ego ĭstos; 957 : quidĕm; 964 : se͡orsum; 967 : quidĕm, equidĕm, tu͡o, hu͡jus; 973 : tuom ŏfficium; 977 : quid ĭstuc; 981 : sed ĕx; 986 : magĭs; 990 : in ĭstac.

En jetant un coup d'œil sur ce tableau, on ne peut s'empêcher de remarquer que les *particularités* de métrique se réduisent, en somme, à peu de chose. ce sont presque toujours les mêmes

qui reviennent dans les *Adelphes,* avec une régularité dont on sera frappé. Ainsi, sauf quelques hiatus, fort peu nombreux, sauf l'allongement d'une brève placée sous le temps fort ou *arsis*, la plupart des cas énumérés peuvent se ramener à la règle des mots ïambiques, c'est-à-dire qu'une voyelle longue s'abrège sous l'influence d'une voyelle brève dont elle est précédée : *jubĕ*, *quid ĭstic; modŏ* (ancien abl.: *modō*) a gardé sa seconde voyelle brève même dans la poésie postérieure[1].

Les plus fréquents après ceux-là, ce sont les cas de synizèse, comme: *meum*, *tuom*, *eon*.

1. Cf. L. Havet, *De saturnio Latinorum versu* (F. Vieweg, Paris 1880) . 26 sqq.

	TERENTI	ADELPHOE		
GRAECA	MENANDRV	ACTA	LVDIS	FVNERALIB
LVCIO	AEMELIO	PAVLO	QVOS	FECERE
QVINTVS	FABIVS	MAXVMVS	P	CORNELIVS
AFRICANVS	EGERE	LVCIVS	HATILIVS	PRAENESTINVS
LVCIVS	AMBIVIVS	TVRPIO	MODOS	FECIT
FLACCVS	CLAVDI TIBIS	SARRANIS	TOTA	FACTA VI
MARCO	CORNELIO	CETHEGO	LVCIO	GALLO COS.

Adelphoe. Forme grecque du nominatif pluriel; οι est représenté en latin par *œ.* — Le titre grec indique que la pièce est une *palliata.*

Menandru. Gén. grec: Μενάνδρου.

Funeralibus. Ce mot ne se rencontre qu'ici et dans la *didascalie* (voy. plus bas, la dernière note) de l'*Hécyre.* A *funeralia*, comparez *funérailles.*

L. Æmelio Paulo, en l'honneur de Paul Émile. C'est le vainqueur de Persée, à Pydna (586 U.c.). *Æmelio*, forme ancienne, pour *Æmilio.*

Q. Fabius Maxumus, P. Corn. Africanus étaient édiles en ce moment, et, comme tels, organisaient les jeux funéraires. Q. Fabius Maxumus Æmilianus, fils aîné de Paul Émile, passa par adoption dans la gens Fabia. Consul en 609 U. c. — P. Corn. Africanus Scipion Émilien, second fils de Paul Émile, adopté par le fils du grand Scipion. Il détruisit Carthage et Numance (570-625).

Egere L. Hatilius Prænestinus, L. Ambivius Turpio, noms de deux chefs de troupe (*domini gregis*). Selon M. F. Schöll (Jahrb. für Phil. 1879, p. 42-44), ils auraient réuni leurs acteurs pour jouer les Adelphes. Cette supposition me semble préférable à l'hypothèse d'une double représentation, admise par M. K. Dziatzko (Rhein. mus. XX, p. 587 sqq.).

Flaccus Claudi, s.-ent. *servus*, — *Modos fecit.* C'est lui qui a fait la musique pour toutes les pièces de Térence, ouverture, entr'actes, *cantica.*

Tibis (pour *tibiis.* Cf. Spengel, *Andria*, Einl. VII, 3) *sarranis*, flûtes tyriennes. — *Tota :* toute la pièce, mais aux endroits seuls, bien entendu, où il y a lieu à un accompagnement.

Facta VI. C'est la sixième pièce de Térence.

M. Cornelio Cethego, L. Gallo Cos. Consuls en 594 (U. c.). — *Cos* est l'abréviation de *consulibus.*

Les lignes que l'on vient de lire constituent ce que l'on appelle la *didascalie.* Les didascalies sont des notices historiques, composées plus tard par les grammairiens, d'après les notices qu'ils trouvaient eux-mêmes dans les exemplaires des acteurs.


PERSONÆ. SIVE LARVÆ ACTORUM. IN ADELPHIS TERENTII.
Sannio
Geta
Demea.
Micio.
Canthara.
Sostrata.
Hegio.
Tibicina
Syrus
Dromo.
Ctesipho
Æschinus
Parmeno
B. P. scul. direx.

ADELPHOE

PERSONÆ.

MICIO, *senex* (frère de Déméa, père adoptif d'Eschine).
DEMEA. *senex* (père d'Eschine et de Ctésiphon).
SANNIO, *leno* (marchand d'esclaves).
ÆSCHINUS, *adulescens* (fils de Déméa, adopté par Micion).
SYRUS, *servos* (esclave d'Eschine).
CTESIPHO, *adulescens* (fils de Déméa, frère d'Eschine).
SOSTRATA, *matrona* (mère de Pamphila).
CANTHARA, *nutrix* (nourrice de Pamphila).
GETA, *servos* (esclave de Sostrata).
HEGIO, *senex* (parent de Sostrata).
DROMO, *puer* (esclave de Micion).
PARMENO, *servos* (esclave d'Eschine; personnage muet).
BACCHIS, *meretrix* (chanteuse aimée de Ctésiphon; personnage muet).
PAMPHILA, *mulier* (fille de Sostrata, aimée d'Eschine).

La scène se passe à Athènes. Le théâtre représente deux maisons, celle de Micion et celle de Sostrata. — Pour se rendre à la place publique ou dans l'intérieur de la ville, on sort à la droite du spectateur; à sa gauche, pour aller à la campagne. et au port

---

C. SULPICI APOLLINARIS PERIOCHA.

Duos cum haberet Demea adulescentulos,
Dat Micioni fratri adoptandum Æschinum,

C. Sulpicius Apollinaris, grammairien du IIe s. de notre ère; il fut le maître d'Aulu-Gelle (cf. *Noct. Att.* XX, 6 et XVIII, 4) et de l'empereur Pertinax. Il composa des arguments (*periochæ*), de douze vers chacun, pour les six comédies de Térence.

Sed Ctesiphonem retinet. Hunc citharistriæ
Lepore captum, sub duro ac tristi patre,
Frater celabat Æschinus. Famam rei,
Amorem in sese transferebat. Denique
Fidicinam lenoni eripit. Vitiaverat
Idem Æschinus civem Atticam pauperculam
Fidemque dederat hanc sibi uxorem fore.
Demea jurgare, graviter ferre. Mox tamen,
Ut veritas patefacta est, ducit Æschinus
Vitiatam, potitur Ctesipho citharistriam.

Verzetty weicht ab von d. Vulg.

PROLOGUS.

Postquam poeta sensit scripturam suam
Ab iniquis observari et advorsarios
Rapere in pejorem partem, quam acturi sumus,
Indicio de se ipse erit, vos eritis judices,
Laudin an vitio duci id factum oporteat.
Synapothnescontes Diphili comœdia est:
Eam *Commorientes* Plautus fecit fabulam.
In Græca adulescens est, qui lenoni eripit
Meretricem in prima fabula : eum Plautus locum
Reliquit integrum. Eum hic locum sumpsit sibi
In Adelphos, verbum de verbo expressum extulit.

4. *Sub duro ac tristi patre,* forme une antithèse à *lepore captum.*

6. *Amorem.* Nous lisons, au contraire, *laborem* au v. 262.

11. *Veritas* ne s'emploie que dans le sens abstrait. *Verum* était plus latin.

12. *Potitur citharistriam. Potitur* avec l'acc., imitation de la syntaxe des comiques. Cf. v. 864.

1. *Scripturam,* sa pièce.

2. *Iniquis.* Luscius de Lanuvium et ses partisans. Cf. Introduction, p. 14.

3. *Quam,* relatif se rapportant à *scripturam.*

6. *Diphili.* Cf. Introd., p. 14.

9. *In prima fabula,* au commencement de la pièce.

10. *Integrum* équivaut à *intactum.* Plaute n'en fit pas usage.

Eam nos acturi sumus novam : pernoscite
Furtumne factum existumetis an locum
Reprehensum, qui præteritus neclegentia est.
Nam quod isti dicunt maledici, homines nobiles
Eum adjutare adsidueque una scribere,
Quod illi maledictum vehemens esse existumant,
Eam laudem hic ducit maxumam, quom illis placet,
Qui vobis universis et populo placent,
Quorum opera in bello, in otio, in negotio
Suo quisque tempore usust sine superbia.
Dehinc ne exspectetis argumentum fabulæ,
Senes qui primi venient, i partem aperient
In agendo, partem ostendent. Facite æquanimitas
Poetæ ad scribendum augeat industriam.

ACTUS I. SCENA I.

MICIO.

Storax!.... Non rediit hac nocte a cena Æschinus
Neque servolorum quisquam, qui advorsum ierant.
Profecto hoc vere dicunt : si absis uspiam

15. *Nam*, etc. *Quant à* ce que disent, etc. — *Homines nobiles*. Scipion l'Africain, C. Lælius Sapiens, L. Furius Philus ; ou, selon d'autres, Sulpicius Gallus, Q. Fabius Labeo, M. Popillius. Ces derniers étaient plus âgés que les trois premiers et, par suite, que Térence. Cf. Suétone, *Vita Terentii*, 4.

21. *Usust*. A côté de *est*, il existait un enclitique *st* qui s'ajoutait naturellement à la fin des mots : *odiost*, *ortumst*. Dans *ususst*, le premier *s* disparaît.

23. *I* équiv. à *ei*, nom. pl. de *is*.

24. *Partem aperient in agendo*, ils en feront connaître une partie en jouant leur rôle ; *partem ostendent*, ils en exposeront une autre partie, en indiquant le sujet.

26. *Storax!* Il s'adresse à la cantonade et appelle Storax. Personne ne répond. Il conclut qu'Eschine n'est pas rentré.

27. *Advorsum ierant. Les adversitores* (*adversum itor*) étaient de jeunes esclaves (*servuli*) qui allaient au-devant de leurs maîtres pour les ramener chez eux, au retour d'un banquet, etc.

Aut ibi si cesses, evenire ea satius est
Quæ in te uxor dicit et quæ in animo cogitat
Irata, quam illa quæ parentes propitii.
Uxor, si cesses, aut te amare cogitat
Aut tete amari, aut potare atque animo obsequi
Et tibi bene esse soli, sibi quom sit male.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito!
Quibus nunc sollicitor rebus! ne aut ille alserit
Aut uspiam ceciderit aut præfregerit
Aliquid. Vah! quemquamne hominem in animum instituere
Parare quod sit carius quam ipse est sibi!
Atque ex me hic natus non est, sed fratre ex meo.
Dissimili is studio est jam inde ab adulescentia.
Ego hanc clementem vitam urbanam atque otium
Secutus sum et, quod fortunatum isti putant,
Uxorem numquam habui. Ille contra hæc omnia:
Ruri agere vitam, semper parce ac duriter
Se habere. Uxorem duxit, nati filii
Duo: inde ego hunc majorem adoptavi mihi,
Eduxi a parvolo, habui, amavi pro meo.
In eo me oblecto, solum id est carum mihi.
Ille ut item contra me habeat facio sedulo:
Do, prætermitto; non necesse habeo omnia
Pro meo jure agere. Postremo, alii clanculum

31. *Propitii*, bienveillants. Suppléez : *cogitant.*

37. *Præfregerit aliquid.* Se serait-il brisé quelque membre? *Præ* désigne particulièrement les extrémités, les pieds ou les mains.

38. *Quemquamne... instituere*, infinitif de passion : Faut-il qu'un homme se mette dans l'esprit! etc.

39. *Parare* équivaut à *ut sibi paret*, de faire l'acquisition.

42. *Clementem*, douce, facile.

44. *Contra*, au contraire, toujours adverbe chez Térence.

45. *Ruri*, locatif d *rus*, à la campagne.

47. *Inde* équivaut à *ex eis.*

49. *In eo*, dans cela seul, dans ces soins, dans cet amour.

51. *Do* sumptum, *prætermitto* delicta (Donat).

52. *Pro meo jure*, selon le droit que me confère la puissance paternelle, *patria potestas.*

Clanculum patres (acc.). *Clam*, *clanculum* prennent chez les comiques le régime de *celare* dont ils dérivent. — *Alii*, nom.

Patres quæ faciunt, quæ fert adulescentia,
Ea ne me celet consuefeci filium.
Nam qui mentiri aut fallere insuerit patrem,
Audebit tanto magis audacter ceteros.
Pudore et liberalitate liberos
Retinere satius esse credo quam metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt neque placent.
Venit ad me sæpe clamitans : « Quid, Micio?
Quor perdis adulescentem nobis? Quor amat?
Quor potat? Quor tu his rebus sumptum suggeris?
Vestitu nimio indulges; nimium ineptus es. »
Nimium ipse est durus præter æquomque et bonum,
Et errat longe, mea quidem sententia,
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius,
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adjungitur.
Mea sic est ratio et sic animum induco meum :
Malo coactus qui suom officium facit,
Dum id rescitum iri credit, tantisper pavet :
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit.
Ille quem beneficio adjungas, ex animo facit,
Studet par referre, præsens absensque idem erit.
Hoc patrium est, potius consuefacere filium
Sua sponte recte facere quam alieno metu.
Hoc pater ac dominus interest : hoc qui nequit
Fateatur nescire imperare liberis. —

57. *Pudore*, la honte de mal faire. Cf. 676. — *Liberalitate*, le sentiment de l'honneur.

63. *Vestitu*. Forme du dat. contractée pour *vestitui*. Cf. Précis de la déclinaison lat. Bücheler. Trad. L. Havet, p. 176 et ib. n. 4.

66. *Credat*, celui qui pourrait croire. *Imperium*, l'autorité que l'on acquiert, l'empire sur les autres.

69. *Malo*, châtiment. Ce mot est surtout consacré pour les peines infligées aux esclaves.

70. *Dum... pavet*. Joignez : *tantisper dum*, aussi longtemps que. *Pavet*, il tremble, il a peur. — *Id*, c'est-à-dire *quod facit*.

75. *Alieno metu* équivaut à *alterius metu*, par la crainte d'autrui.

76. *Hoc*, abl. Τούτῳ διαφέρουσι.

77. *Fateatur nescire*, sous-ent. *se*. Quand le sujet de la proposition infinitive et celui du verbe qui la régit désignent tous deux

Sed estne hic ipsus, de quo agebam? Et certe is est.
Nescioquid tristem video : credo jam, ut solet,
Jurgabit. — Salvom te advenire, Demea,
Gaudemus.

ACTUS I. SCENA II.

DEMEA. MICIO.

D. Ehem opportune! Te ipsum quærito.
M. Quid tristis es? *D.* Rogas me? Ubi nobis Æschinust?
Scin jam quid tristis ego sim? Dixin hoc fore?
M. Quid fecit? *D.* Quid ille fecerit, quem neque pudet
Quicquam, nec metuit quemquam, neque legem putat
Tenere se ullam? Nam illa quæ antehac facta sunt
Omitto; modo quid designavit? *M.* Quid nam id est?
D. Fores effregit atque in ædes inruit
Alienas, ipsum dominum atque omnem familiam
Mulcavit usque ad mortem, eripuit mulierem
Quam amabat. Clamant omnes indignissume
Factum esse. Hoc advenienti quot mihi, Micio,
Dixere! in ore est omni populo. Denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt

la même personne, le sujet de l'infinitif est souvent, comme en grec, omis chez Térence.

78. *Ipsus.* Cf. v. 468.

79. *Nescioquid,* forme locution en un seul mot.

83. *Scin jam quid tristis ego sim?* Sais-tu maintenant d'où me vient cet air morose, chagrin? Déméa vient d'apprendre l'escapade d'Eschine.

87. *Designavit. Designare,* faire quelque chose de signalé en mauvaise part, se signaler par quelque mauvaise action.

Quid nam id est? Qu'est-ce donc que cela en réalité? *Nam* donne plus de force à l'interrogation.

89. *Familiam,* les esclaves.

90. *Mulcavit,* il a battu, maltraité. Le *dominus* est un *leno* et la *mulier* une courtisane. Dans les idées antiques, le crime est donc moins grand; mais Déméa exagère à plaisir.

92. *Hoc,* accusatif neutre.

Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum. Hæc quom illi, Micio,
Dico, tibi dico : tu illum corrumpi sinis.
M. Homine imperito numquam quicquam injustius,
Qui, nisi quod ipse fecit, nil rectum putat.
D. Quorsum istuc? *M.* Quia tu, Demea, hæc male judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adulescentulum
Amare neque potare, non est, neque fores
Effringere. Hæc si neque ego neque tu fecimus,
Non siit egestas facere nos. Tu nunc tibi
Id laudi ducis quod tum fecisti inopia.
Injurium est; nam si esset unde id fieret,
Faceremus. Et tu illum tuom, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet,
Potius quam, ubi exspectatum ejecisset foras,
Alieniore ætate post faceret tamen.
D. Pro Juppiter! tu, homo, adigis me ad insaniam.
Non est flagitium facere hæc adulescentulum? *M.* Ah!
Ausculta ne me obtundas de hac re sæpius.
Tuom filium dedisti adoptandum mihi.
Is meus est factus. Siquid peccat, Demea,
Mihi peccat; ego illi maxumam partem fero.
Obsonat? Potat? Olet unguenta? De meo.
Amat? Dabitur a me argentum, dum erit commodum.
Ubi non erit, fortasse excludetur foras.

96. *Nullum... factum.* Nominatif absolu, fréquent chez Térence.

96-97. *Illi.... dico, tibi dico.* Datif d'avantage : Quand je parle ainsi pour lui, c'est pour toi que je parle.

104. *Siit*, pour *sivit.*

107. *Faceremus*, nous l'aurions fait, si nous avions pu le faire. L'imparfait équivaut au plus-que-parfait français. Cf. Madvig, § 351, b, R. 4; Gantrelle, § 157, 1, 4.

109. *Exspectatum*, dont il aura attendu la mort. *Ejecisset* marque l'impatience du jeune homme. *Extulisset* aurait été le terme propre.

110. *Alieniore*, dans un âge plus étranger à ces folies.

116. *Mihi*, à mes dépens. — *Illi*, adv. qui équivaut à *in ea re*, cf. v. 517.

119. *Ubi non erit*, sous-ent. *commodum. Excludetur*, sous-ent *a muliere.*

Fores effregit! Restituentur. Discidit
Vestem? Resarcietur. Est dis gratia,
Est unde hæc fiant, et adhuc non molesta sunt.
Postremo aut desine aut cedo quemvis arbitrum :
Te plura in hac re peccare ostendam. *D*. Ei mihi!
Pater esse disce ab illis qui vere sciunt.
M. Natura tu illi pater es, consiliis ego.
D. Tun consulis quicquam? *M*. Ah! si pergis, abiero.
D. Sicine agis? *M*. An ego totiens de eadem re audiam
D. Curæ est mihi. M. Et mihi curæ est. Verum, Demea,
Curemus æquam uterque partem : tu alterum,
Ego item alterum. Nam ambos curare, propemodum
Reposcere illum est quem dedisti. *D*. Ah, Micio!
M. Mihi sic videtur. *D*. Quid istic? Si tibi istuc placet
Profundat, perdat, pereat! Nihil ad me attinet.
Jam si verbum unum posthac.... *M*. Rursum, Demea,
Irascere? *D*. An non credis? Repeton quem dedi?
Ægre est : alienus non sum. Si obsto, em desino
Unum vis curem? Curo. Et est dis gratia,
Quom ita, ut volo, est. Iste tuos ipse sentiet
Posterius. Nolo in illum gravius dicere.

120. *Discidit*. Déméa n'a pas parlé de cet incident. Cf. Introduction, p. 15.

123. *Cedo*, impératif archaïque dont le pluriel est *cette*. Il s'emploie dans le sens de *da*. (Cf. Corssen, II, p. 581).

Arbitrum, amène tel arbitre qu'il te plaira, pour décider de la question de droit.

125. *Sciunt*, s.-ent. *patres esse*.

127. *Abiero*, dans le sens de *abibo*. Le futur antérieur, marquant l'action comme déjà accomplie, a plus de vivacité dans le dialogue. Voyez *faxo* au v. 209.

129. *Est*, s.-ent. *Æschinus*.

133. *Quid istic? istic*, adverbe. Qu'y a-t-il donc là? Qu'est-ce à dire? c.-à-d. Je veux bien.

136. *An non credis?* Ne crois-tu pas qu'il y ait de quoi me fâcher?

137. *Em*, part. démonstr. Voici. C'est l'ancien acc. de *is*. *Em* a la même valeur que *en*.

139. *Quom ita, ut volo, est*, s.-ent. *Ctesipho*, puisqu'il est tel que je le désire.

Sentiet. Cf. v 846.

ACTUS I. SCENA III.

MICIO.

Nec nil neque omnia hæc sunt quæ dicit. Tamen
Non nil molesta hæc sunt mihi. Sed ostendere
Me ægre pati illi nolui; nam ita est homo :
Quom placo, advorsor sedulo et deterreo,
Tamen vix humane patitur : verum si augeam
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiæ,
Insaniam profecto cum illo. Etsi Æschinus
Non nullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hic non amavit meretricem? Aut quoi non dedit
Aliquid? Postremo nuper — credo, jam omnium
Tædebat — dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam defervisse adulescentiam;
Gaudebam. Ecce autem de integro!.... Nisi quidquid est
Volo scire atque hominem convenire, si apud forum est.

ACTUS II. SCENA I.

SANNIO. ÆSCHINUS. BACCHIS. PARMENO.

S. Obsecro, populares, ferte misero atque innocenti auxilium!

141. *Nec nil neque omnia*, ni rien, ni tout. Il n'a ni tout à fait tort ni tout à fait raison.

144-145. *Quom placo — patitur.* Lorsque je cherche à l'apaiser, que je le contredis par des raisons sérieuses (*sedulo*) et que je veux le détourner de sa sévérité, à peine le souffre-t-il humainement, c.-à-d. comme il convient à un homme. Que sera-ce donc si etc.

145. *Augeam*, suppléez *iracundiam*, contenu dans *iracundiæ* du vers suivant.

147. *Etsi*, cependant, καίπερ.

151. *Dixit velle*, suppléez *se*. Cf. v. 77, note.

153. *Ecce autem de integro!...* et voilà que de plus belle!.... suppl. il recommence.

Nisi, mais. Cf. v. 537 et 778.

Sc. I. Pour cette scène, cf. l'Introduction, p. 15.

Subvenite inopi ! *Æ*. Otiose, nunciam ilico hic consiste.
Quid respectas? Nil pericli est; numquam, dum ego adero, hic te tanget.
S. Ego istam invitis omnibus.
Æ. Quamquam est scelestus, non committet hodie umquam iterum ut vapulet.
S. Æschine, audi ! Ne te ignarum fuisse dicas meorum morum,
Leno ego sum. *Æ*. Scio ! *S*. At ita ut usquam fuit fide quisquam optuma.
Tu quod te posterius purges hanc injuriam mihi nolle
Factam esse, hujus non faciam. Crede hoc, ego meum jus persequar ;
Neque tu verbis solves umquam quod mihi re male feceris.
Novi ego vostra hæc : « Nollem factum. » Jus jurandum dabitur te esse
Indignum injuria hac, indignis quom egomet sim acceptus modis.
Æ. Abi præ strenue ac fores aperi. *S*. Ceterum hoc nihili facis?
Æ. I intro nunciam tu. *S*. Enim non sinam. *Æ*. Accede illuc, Parmeno !
Nimium istoc abisti. Hic propter hunc adsiste. Em sic volo.
Cave nunciam oculos a meis oculis quoquam demoveas tuos,

156. *Otiose* équivaut à *secure*, sois sans crainte. C'est à Bacchis qu'il s'adresse.

Nunciam équivaut à *nunc jam*, trisyllabique chez les comiques, avec *i* voyelle.

158. *Ego istam*, s.-ent. *tangam*.

159. *Non.... umquam* est l'équivalent de *omnino non*, *nullo pacto*.

Committet, s'exposera à.

163. *Hujus non faciam*. Comparez l'expression : je m'en soucie autant que de cela.

164. *Verbis.... re*, λόγῳ, ἔργῳ.

165. « *Nollem factum* », formule équivalente à : Je retire ce que j'ai dit ; je m'excuse.

168. *Nunciam*, cf. v. 156. Il s'adresse encore à Bacchis.

Enim correspond au grec δή : Je ne le souffrirai *certes* pas.

169. *Em*. Cf. 137. *Là*, c'est bien ce que je veux.

Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo in mala hæreat.
S. Istuc volo ergo ipsum experiri! *Æ*. Em serva! — Omitte mulierem.
S. O indignum facinus! *Æ*. Nisi caves, geminabit. *S*. Ei misero mihi!
Æ. Non innueram, verum in istam partem potius peccato tamen.
I nunciam. *S*. Quid hoc rei est? Regnumne, Æschine, hic tu possides?
Æ. Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.
S. Quid tibi rei mecum est? *Æ*. Nil! *S*. Quid? nostin qui sim? *Æ*. Non desidero.
S. Tetigin tui quicquam? *Æ*. Si attigisses, ferres infortunium.
S. Qui tibi magis licet meam habere, pro qua ego argentum dedi?
Responde. *Æ*. Ante ædes non fecisse erit melius hic convicium.
Nam si molestus pergis esse, jam intro abripiere atque ibi
Usque ad necem operiere loris. *S*. Loris liber? *Æ*. Sic erit.
S. O hominem impurum! Hicine libertatem aiunt esse æquam omnibus?
Æ. Si satis jam debacchatus es, leno, audi si vis nunciam.

172. *Istuc.... ipsum experiri.* C'es bien là ce que je veux voir! *Em serva!* Tiens! prends garde! *Serva*, comme le compose *observa*. Attention! *gare!* — Sur un signe d'Eschine, Parménon vient de donner un coup de poing à Sannion sur la joue.

174. *In istam partem*, du côté de l'excès.

175. *Nunciam.* Cf. v. 156. *I*, il s'adresse à Bacchis.

176. *Ex tuis virtutibus*, selon tes mérites.

177. *Qui sim*, quel homme je suis, quel est mon caractère; et non *quis*, qui je suis, c.-à-d. un marchand d'esclaves. Cf. Virgile, *Ecl.*, I, 19. Ed. E. Benoist.

182. *Loris. Lorum*, tresse de lanières de cuir dont un esclave, appelé *lorarius*, frappait ses compagnons d'esclavage, désignés par le maître pour ce supplice. — *Liber.* Cela aurait donné lieu à une *actio in personam*, nommée αἰκίας δίκη.

183. *Hicine*, adv.: à Athènes.

184. *Nunciam.* Cf. v. 156.

S. Egon debacchatus sum autem an tu in me? *Æ.* Mitte ista atque ad rem redi.
S. Quam rem? quo redeam? *Æ.* Jamne me vis dicere quod ad te attinet?
S. Cupio, æqui modo aliquid! *Æ.* Vah! leno me iniqua non volt loqui!
S. Leno, pernicies, fateor, sum communis adulescentium,
Perjurus, pestis. Tamen tibi a me nulla est orta injuria.
Æ. Nam hercle etiam hoc restat! *S.* Illuc, quæso, redi, quo cœpisti, Æschine.
Æ. Minis viginti tu illam emisti — quæ res tibi vortat male! —
Argenti tantum dabitur. *S.* Quid? si ego illam nolo vendere,
Coges me? *Æ.* Minume. *S.* Namque id metui? *Æ.* Neque vendundam censeo,
Quæ libera est. Nam ego liberali illam adsero causa manu.
Nunc vide utrum vis, argentum accipere an causam meditari tuam.
Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

ACTUS II. SCENA II.

SANNIO.

Pro supreme Juppiter!
Minume miror qui insanire occipiunt ex injuria.

---

190. *Nam hercle etiam hoc restat*, en vérité, il ne manque plus que cela.

Quo cœpisti, s.-ent. *ire*.

191. *Minis*. La mine, μνᾶ, valait 100 drachmes, c.-à-d. 97 fr. 75 c. — Bacchis avait coûté 1955 fr.

193. *Namque*. Même sens que plus haut, v. 190. *Nam*, comme γάρ, renforce l'expression dans les phrases passionnées.

194. *Nam.... manu*, ἐξαιρεῖσθαι εἰς ἐλευθερίαν, *vindicare in libertatem*. Constr. : *eam manu adsero, causa liberali*. L'*assertor* mettait la main sur l'esclave en signe d'affranchissement. *Causa liberali*, procès où la liberté de quelqu'un est en question.

195. *Vide utrum vis*. L'indicatif au lieu du subjonctif. Les comiques disent plus volontiers : « Vois, qu'est-ce que tu veux » que « Vois ce que tu veux ».

197. *Qui*. *Miror (eos) qui* équivaut à *si qui*

Domo me eripuit, verberavit, me invito abduxit meam.
Homini misero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta hæc tantidem emptam postulat sibi tradier.
Verum enim quando bene promeruit, fiat : suom jus postulat.
Age jam cupio, si modo argentum reddat. Sed ego hoc hariolor :
Ubi me dixero dare tanti, testes faciet ilico
Vendidisse me ; de argento somnium ! « Mox, cras redi. »
Id quoque possum ferre, si modo reddat, quamquam injurium est.
Verum cogito id quod res est : quando eum quæstum inceperis,
Accipiunda et mussitanda injuria adulescentium est.
Sed nemo dabit : frustra egomet mecum has rationes puto.

ACTUS II. SCENA III.

SYRUS. SANNIO.

Sy. Tace, egomet conveniam ipsum : cupide accipiat faxo atque etiam
Bene dicat secum esse actum. — Quid istuc, Sannio, est quod te audio
Nescioquid concertasse cum ero? *S.* Numquam vidi iniquius
Certationem comparatam, quam hæc hodie inter nos fuit.
Ego vapulando, ille verberando, usque ambo defessi sumus.

200. *Tantidem*, au prix coûtant, se rapporte à *tradier*. — *Tradier*, inf. pass. arch., qui perd plus tard sa finale *er*.

201. *Bene promeruit*, ironique : Puisqu'il m'a rendu de si grands services!

206. *Eum quæstum*, ce commerce, le *lenonium*.

208. *Mecum.... puto.* Je compte avec moi seul, c.-à-d. sans mon hôte.

209. *Faxo.* Futur antérieur dans le sens du futur simple.

Sy. Tua culpa. *S.* Quid facerem? *Sy.* Adulescenti morem gestum oportuit.
S. Qui potui melius, qui hodie usque os præbui? *Sy.* Age, scis quid loquar?
Pecuniam in loco neclegere maxumum interdum est lucrum : hui!
Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululum,
Adulescenti esses morigeratus, hominum homo stultissume,
Ne non tibi istuc fæneraret! *S.* Ego spem pretio non emo.
Sy. Numquam rem facies : abi, inescare nescis homines, Sannio.
S. Credo istuc melius esse; verum ego numquam adeo astutus fui,
Quin quidquid possem mallem auferre potius in præsentia.
Sy. Age, novi tuom animum : quasi jam usquam tibi sint viginti minæ,
Dum huic obsequare! Præterea autem te aiunt proficisci Cyprum. *S.* Hem?
Sy. Coemisse hinc quæ illuc veheres multa, navem conductam; hoc scio,
Animus tibi pendet. Ubi illinc, spero, redieris, tamen hoc ages.

214. *Quid facerem?* que fallait-il que je fisse? *Morem gestum oportuit*, il fallait te prêter aux désirs du jeune homme, au lieu de *oportuit te morem gerere*; construction fréquente, surtout quand on veut représenter ce qu'on souhaite comme déjà accompli.

215. *Qui?* comment? C'est l'ablatif du relatif. — *Os præbere*, c.-à-d. à ses coups. — *Usque*, tout le temps.

218. *Esses morigeratus* dépend toujours de *si*.

219. *Fæneraret*, rendît avec usure. — *Spem*, le seul espoir de la *fæneratio*.

220. *Rem facere*, faire fortune.

221. *Istuc*, ce que tu dis. — *Inescare*, proprement : prendre les oiseaux à l'amorce.

223. *Usquam*, quelque part (dans ton estime). Comme si tu faisais cas de vingt mines!

224. *Proficisci.* Le présent, au lieu du futur, plus pressant : que tu pars déjà.

Cyprum, île célèbre pour sa fertilité. Cf. Strabon, XIV, vi, 5. On y faisait aussi le commerce des esclaves.

226. *Animus tibi pendet*, tu es en suspens, vu ton prochain départ et les préparatifs de voyage. — *Hoc ages*, tu t'occuperas de l'affaire à ton retour.

S. Nusquam pedem! Perii hercle. Hac illi spe hoc incepe-
runt. *Sy.* Timet.
Injeci scrupulum homini. *S.* O scelera! illud vide,
Ut in ipso articulo oppressit! Emptæ mulieres
Complures et item hinc alia quæ porto Cyprum.
Nisi eo ad mercatum venio, damnum maxumum est.
Nunc si hoc omitto, ac tum agam ubi illinc rediero,
Nihil est! Refrixerit res. « Nunc demum venis?
Quor passus? ubi eras? » Ut sit satius perdere
Quam aut nunc manere tamdiu, aut tum persequi.
Sy. Jamne enumerasti id quod ad te rediturum putes?
S. Hocine illo dignum est? Hocine incipere Æschinum,
Per oppressionem ut hanc mi eripere postulet!
Sy. Labascit. — Unum hoc habeo, vide si satis placet:
Potius quam venias in periclum, Sannio,
Servesne an perdas totum, dividuom face.
Minas decem conradet alicunde. *S.* Ei mihi!
Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.
Pudet nil? omnes dentes labefecit mihi;
Præterea colaphis tuber est totum caput.
Etiam insuper defrudat? Nusquam abeo. *Sy.* Ut lubet.
Numquid vis quin abeam? *S.* Immo hercle hoc quæso, Syre:
Ut ut hæc sunt acta, potius quam lites sequar,

227. *Pedem*, s.-ent. *efferam.*

228. *Scrupulum*, proprement : petite pierre pointue.

229. *In ipso articulo*, s.-ent. *temporis*, au moment critique.

232. *Ac tum agam.* Cf. v. 226.

233. *Nihil est* équiv. à *frustra est*, cela ne vaut rien, c'est en vain.

236. *Rediturum*, ce qui doit te revenir.

239. *Vide si satis placet.* Cf. 195.

240. *Venias in periclum*, plutôt que de courir le risque.

241. *Dividuom face*, fais un partage, sacrifie la moitié de la somme. — *Face*, *dice*, *duce*, anciennes formes régulières de l'impératif qui se rencontrent chez les comiques à côté de *fac*, *dic*, *duc*. Cf. Plaute, *Rudens*, 124.

243. *De sorte. Sors*, capital. Plaute, *Most.*, III, 1, 122 : « Et sors et faenus » : capital et intérêts.

246. *Defrudat*, pour *defraudat*. Leçon du *Bembinus*. Voy. l'Introduction, p. 17.

247. *Numquid vis?* Formule usuelle pour prendre congé : vous n'avez plus rien à me dire?

Meum mihi reddatur saltem quanti empta est. Syre,
Scio te non usum antehac amicitia mea :
Memorem me dices esse et gratum. *Sy*. Sedulo
Faciam. Sed Ctesiphonem video. Lætus est
De amica. *S*. Quid quod te oro? *Sy*. Paulisper mane.

ACTUS II. SCENA IV.

CTESIPHO. SANNIO. SYRUS.

C. Abs quivis homine, quom est opus, beneficium accipere gaudeas;
Verum enim vero id demum juvat, si quem æquom est facere, is bene facit.
O frater, frater! quid ego nunc te laudem? satis certo scio,
Numquam ita magnifice quicquam dicam, id virtus quin superet tua.
Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam arbitror,
Fratrem homini nemini esse primarum artium magis principem.
Sy. O Ctesipho! *C*. O Syre, Æschinus ubi est? *Sy*. Ellum, te exspectat domi. *C*. Hem!
Sy. Quid est? *C*. Quid sit? illius opera, Syre, nunc vivo. Festivom caput,
Quin omnia sibi post putarit esse præ meo commodo;

254. *Quivis*, pour *quovis*. *Qui* est un ancien ablatif pour tous les genres, au singulier comme au pluriel. Cf. v. 215, note.

258-259. *Itaque.... principem*. Le v. 259 est une apposition à *rem me habere* du v. 258 : J'ai ceci, que nul homme n'a un frère. — *Homin nemini*, pléonasme. — *Primarum artium*, cf. *bonæ, malæ artes*. Qualités essentielles, avec un sens d'adresse, d'habileté contenu dans *ars*. — *Magis principem*, qui possède à un plus haut degré. Cf. Cicéron, *In Verr.*, V 1, § 4.

260. *Ellum*, pour *en illum*.

262. *Quin*, pour *quine*, formé

Maledicta, famam, meum laborem et peccatum in se transtulit!
Nil potest supra. Quid nam foris crepuit? *Sy.* Mane, mane! ipse exit foras.

ACTUS II. SCENA V.

ÆSCHINUS. CTESIPHO. SYRUS. SANNIO.

Æ. Ubi est ille sacrilegus? *S.* Me quærit. Numquid nam effert? Occidi!
Nil video. *Æ.* Ehem opportune! te ipsum quæro. Quid fit, Ctesipho?
In tuto est omnis res. Omitte vero tristitiem tuam.
C. Ego illam hercle vero omitto, qui equidem te habeam fratrem. O mi Æschine,
O mi germane! Ah! vereor coram in os te laudare amplius,
Ne id adsentandi magis quam quo habeam gratum facere existumes.
Æ. Age inepte, quasi nunc non norimus nos inter nos, Ctesipho!
Hoc mihi dolet, nos pæne sero scisse et pæne in eum locum

du rel. *qui* et de la partic. interrog. *ne*, équivaut, dans un tour passionné, à une simple affirmation et donne plus de force au sens : N'est-ce pas lui qui? pour dire : C'est bien, en effet, lui qui.

263. *Laborem*, la peine, le souci de mes propres affaires.

264. *Foris*, nominatif sing.; on ne considère qu'un seul des battants (*fores*) de la porte.

265. *Nam.* Cf. v. 193.

266. *Quid fit, quid agis*, simples formules de salutation : Que devenez-vous, que faites-vous?

269. *Coram*, adv.; *in os*, en face.

270. *Adsentandi.* Le gérondif équiv. à l'inf. grec avec τοῦ et marque l'intention : λέγειν... τοῦ καταφανὲς γενέσθαι, parler... pour éclaircir la matière proposée. Platon, *Gorg.*, XII. — *Quam quo* équivaut à *quam quod.* — *Facere*, *me*. Cf. v. 77. — *Quam gratum....* Traduisez par des subst.: par flatterie plutôt que par reconnaissance

Redisse, ut si omnes cuperent nil tibi possent auxiliarier.
C. Pudebat. *Æ*. Ah! stultitia est istæc, non pudor! Tam ob parvolam
Rem pæne e patria.... Turpe dictu! deos quæso ut istæc prohibeant.
C. Peccavi. *Æ*. Quid ait tandem nobis Sannio? *Sy*. Jam mitis est.
Æ. Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam. Tu intro ad illam, Ctesipho!
S. Syre, insta! *Sy*. Eamus, namque hic properat in Cyprum. *S*. Ne tam quidem!
Quamvis etiam maneo otiosus hic. *Sy*. Reddetur. Ne time.
S. At ut omne reddat! *Sy*. Omne reddet. Tace modo ac sequere hac. *S*. Sequor.
C. Heus heus, Syre! *Sy*. Em! Quid est? *C*. Obsecro hercle, hominem istunc impurissumum
Quam primum absolvitote, ne, si magis inritatus siet,
Aliqua ad patrem hoc permanet atque ego tum perpetuo perierim.
Sy. Non fiet. Bono animo es! Tu cum illa te intus oblecta interim
Et lectulos jube sterni nobis et parari cetera.
Ego jam, transacta re, convortam me domum cum obsonio.
C. Ita, quæso. Quando hoc bene successit, hilare hunc sumamus diem.

273. *Redisse*, suppléez *rem*. Cf. *Hauton*. v. 359 et *Phorm*. v. 686.

277. *Ad forum*, au forum, où se tenaient les banquiers, *argentarii*, τραπεζῖται.

Tu intro, suppléez *i*.

278. *Ne tam quidem!* pas même autant que cela, avec un geste, pas le moins du monde!

279. *Quamvis* tombe sur *otiosus*, aussi inoccupé que possible (que tu veux).

281. *Em*, me voici. Cf. v. 137.

282. *Absolvitote*. Le payement doit se faire au forum. D'où l'impératif futur (L. Havet); cf. v. 416.

283. *Perpetuo*, sans solution de continuité, entièrement.

285. *Lectulos*, couches pour les convives pendant les repas.

287. *Hilare*, adverbe, formé de *hilarus*, mot de la 2ᵉ déclin., seul connu des comiques.

ACTUS III. SCENA I.

SOSTRATA. CANTHARA.

S. Obsecro, mea nutrix, quid nunc fiet? *C*. Quid fiat, rogas?
Recte edepol, spero, fiet. *S*. Solæ sumus; Geta autem hic non adest,
Nec quem ad obstetricem mittam, nec qui accersat Æschinum.
C. Pol is quidem jam hic aderit. Nam numquam unum intermittit diem,
Quin semper veniat. *S*. Solus mearum miseriarum est remedium.
C. E re nata melius fieri haud potuit quam factum est, era,
Quando vitium oblatum est, quod ad illum attinet potissumum,
Talem, tali genere atque animo, natum ex tanta familia.
S. Ita pol est ut dicis. Salvos nobis deos quæso ut siet.

ACTUS III. SCENA II.

GETA. SOSTRATA. CANTHARA.

G. Nunc illud est, quom, si omnes omnia sua consilia conferant

289. *Edepol*, formé de l'interjection *e*, du voc. syncopé de *deus*, *de*, et de *pol*, contraction de Pollux (*Corssen*, II, p. 533, 851).

290. *Nec quem*, sous-ent. *habeo*.

293. *E re nata*, vu les circonstances. Il ne pouvait arriver mieux que ce qui est arrivé. — *Era* est l'orthographe des manuscrits pour *hera*. On a vu de même plus haut, v. 211, *ero* pour *hero*.

294. *Quod*, conjonction : il vaut mieux que ce soit Eschine plutôt que tout autre.

295. *Genere*, la naissance, *familia*, la famille, avec l'idée de richesse : *familia*, les esclaves.

297. *Nunc illud est, quom*, locution qui répond au français, *c'est maintenant que !*

Atque huic malo salutem quærant, auxili nihil adferant,
Quod mihique eræque filiæque erili est. Væ misero mihi!
Tot res repente circumvallant, unde emergi non potest:
Vis, egestas, injustitia, solitudo, infamia.
Hocine sæclum! o scelera! o genera sacrilega! o hominem impium!
S. Me miseram! Quid nam est quod sic video timidum et properantem Getam?
G. Quem neque fides neque jus jurandum neque illum misericordia
Repressit neque reflexit neque quod partus instabat prope,
Quam toties se ducturum erat pollicitus! *S*. Non intellego
Satis quæ loquitur. *C*. Propius, obsecro, accedamus, Sostrata. *G*. Ah!
Me miserum! vix sum compos animi, ita ardeo iracundia.
Nihil est quod malim quam illam totam familiam dari mi obviam,
Ut ego hanc iram in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc est recens.
Satis mi id habeam supplici,
Dum illos ulciscar modo.
Seni animam primum exstinguerem ipsi, qui illud produxit scelus.
Tum autem Syrum impulsorem, vah! quibus illum lacerarem modis!
Sublimem medium primum arriperem et capite in terram statuerem,

299. *Quod*, ce qui est le cas. Géta se nomme le premier: *mihi*.

304. *Neque illum. Illum*, en grec τόνγε, renouvelle la notion du régime et la renforce.

306. *Quam toties... pollicitus*, elle à qui il avait tant de fois promis le mariage.

306-307. *Non intellego satis quæ loquitur*, l'indicatif au lieu du subjonctif, les choses qu'il dit, et non: quelles choses il dit.

312. *Dum*. Joignez *dum* et *modo*.

313. *Scelus*, c.-à-d. Eschine, au lieu de *scelestum*.

315. *Sublimem* équivaut à *sublatum e terra*.

Medium, par le milieu du corps.

Ut cerebro dispergat viam.
Adulescenti ipsi eriperem oculos, post hæc præcipitem darem.
Ceteros ruerem, agerem, raperem, tunderem et prosternerem.
Sed cesso eram hoc malo impertiri propere. *S.* Revocemus. — Geta! *G.* Hem!
Quisquis es, sine me. *S.* Ego sum, Sostrata. G. Ubi ea est. Te ipsam quærito,
Te exspecto. Oppido opportune te obtulisti mi obviam.
Era!.... *S.* Quid est? quid trepidas? *G.* Ei mihi! *C.* Quid festinas, mi Geta?
Animam recipe. *G.* Prorsus.... *S.* Quid istuc « prorsus » ergo est? *G.* Periimus.
Actum est. *S.* Eloquere, obsecro te, quid sit. *G.* Jam.... *S.* Quid « jam », Geta?
G. Æschinus.... *S.* Quid is ergo? *G.* Alienus est ab nostra familia. *S.* Hem!
Perii. — Qua re? *G.* Amare occepit aliam. *S.* Væ miseræ mihi!
G. Neque id occulte fert : ab lenone ipsus eripuit palam.
S. Satin hoc certum est? *G.* Certum : hisce oculis egomet vidi, Sostrata. *S.* Ah!
Me miseram! quid jam credas? aut quoi credas? nostrumne Æschinum,
Nostram vitam omnium, in quo nostræ spes opesque omnes sitæ,
Qui sine hac jurabat se unum numquam victurum diem,

316. *Dispergat,* au lieu de *dispergeret.* L'action s'accomplit déjà dans l'imagination de Géta. Traduisez par le présent.

319. *Cesso* équiv. à : Je vais vite.

323. *Animam recipe,* reprends haleine.

327. *Neque id occulte fert* est l'équivalent de *præ se fert.*

328. *Satin* est pour *satisne.* Chute de l's et de l'*e*.

329. *Nostrumne Æschinum.* Acc. d'exclamation construit avec l'interrogation *ne.* C'est comme s'il y avait en français : Quoi? Est-ce donc bien là notre Eschine?

Qui se in sui gremio positurum puerum dicebat patris,
Ita obsecraturum, ut liceret hanc se uxorem ducere!
G. Era, lacrumas mitte ac potius quod ad hanc rem opus est porro prospice.
Patiamurne an narremus quoipiam? *C.* Au au, mi homo, sanun es?
An hoc proferendum tibi videtur usquam? *G.* Mi equidem non placet.
Jam primum illum alieno animo a nobis esse res ipsa indicat.
Nunc si hoc palam proferimus, ille infitias ibit, sat scio.
Tua fama et gnatæ vita in dubium veniet. Tum si maxume
Fateatur, quom amet aliam, non est utile hanc illi dari.
Quapropter quoquo pacto tacito est opus. *S.* Ah! minume gentium!
Non faciam. *G.* Quid ages? *S.* Proferam. *C.* Hem, mea Sostrata, vide quam rem agis.
S. Pejore res loco non potis est esse quam in quo nunc sita est.
Primum indotata est, tum præterea, quæ secunda ei dos erat,
Periit; pro virgine dari nuptum non potest. Hoc reliquom est :
Si infitias ibit, testis mecum est anulus quem amiserat.
Postremo, quando ego conscia mihi sum, a me culpam esse hanc procul,
Neque pretium neque rem ullam intercessisse illa aut me indignam, Geta,

335. *Au,* interjection marquant l'étonnement. — *Sanun,* pour *sanusne,* comme plus haut, v. 328, *satin* pour *satisne.*

336. *Equidem,* formé de *quidem* et de l'interjection *e.* Il s'emploie avec tous les cas et toutes les personnes et joue le rôle d'une simple particule affirmative. Cf. Priscien, Keil, t. III, p. 105.

339. *Si maxume,* même si.

341. *Tacito est opus* équivaut à *ut taceatur.* — *Minume gentium,* en franç.: pas le moins du monde.

342. *Agis,* leçon du *Bembinus.*

343. *Potis est,* équiv. à *potest.*

346. *Mecum,* en même temps que moi.

Experiar. *G*. Quid istic? Cedo, ut melius dicis. *S*. Tu, quantum potes,
Abi atque Hegioni, cognato hujus, rem enarrato omnem ordine.
Nam is nostro Simulo fuit summus et nos coluit maxume.
G. Nam hercle alius nemo respicit nos. *S*. Propera tu, mea Canthara,
Curre, obstetricem accerse, ut, quom opus sit, ne in mora nobis siet.

ACTUS III. SCENA III.

DEMEA. SYRUS.

D. Disperii. Ctesiphonem audivi filium
Una fuisse in raptione cum Æschino.
Id misero restat mihi mali, si illum potest,
Qui aliquoi rei est etiam, eum ad nequitiem adducere.
Ubi ego illum quæram? Credo abductum in ganeum
Aliquo. Persuasit ille impurus, sat scio.
Sed eccum Syrum ire video. Jam hinc scibo ubi siet.
Atqui hercle hic de grege illo est : si me senserit
Eum quæritare, numquam dicet carnufex.
Non ostendam id me velle. *S*. Omnem rem modo seni
Quo pacto haberet, enarramus ordine.

349. *Experiar*, expression consacrée : avoir recours à la justice.
Cedo, ut melius dicis : je cède à tes raisons, du moment que tu parles mieux que moi. — Cf. 693.
351. *Summus*, suppléez : *amicus*.
Simulus, Σιμύλος, père de Pamphila. Ce n'est pas un diminutif.
352. *Nam*, particule affirmative, en grec δή.
353. *Ut... ne*, rare pour le simple *ne*. — *Ne* équivaut à *non*.
357. *Qui aliquoi rei est etiam*, qui est encore bon à quelque chose. — *eum* renouvelle la notion du régime *illum*. Cf. v. 304 et Virgile, *Æn*. I, 3. Ed. E. Benoist.
360. *Eccum*, pour *ecce eum*.
Hinc, de ce côté, de Syrus.
Scibo. L'imparfait de la 4e conjug. est toujours en *ibam* chez les comiques. Pour le futur on trouve *sciam* à côté de *scibo*.
364. *Enarramus*, présent historique. Cf. v. 533.
Haberet, l'imparfait : où en

Nil quicquam vidi lætius. *D.* Pro Juppiter,
Hominis stultitiam! *S.* Conlaudavit filium.
Mihi, qui id dedissem consilium, egit gratias.
D. Disrumpor. *S.* Argentum adnumeravit ilico.
Dedit præterea in sumptum dimidium minæ.
Id distributum sane est ex sententia. *D.* Em!
Huic mandes, siquid recte curatum velis.
S. Ehem, Demea, haud aspexeram te. Quid agitur?
D. Quid agatur? vostram nequeo mirari satis
Rationem. *S.* Est hercle inepta, ne dicam dolo,
Absurda. — Pisces ceteros purga, Dromo.
Gongrum istum maxumum in aqua sinito ludere
Tantisper.... ubi ego rediero, exossabitur.
Prius nolo. *D.* Hæcin flagitia! *S.* Mi equidem non placent,
Et clamo sæpe. — Salsamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulchre. *D.* Di vostram fidem!
Utrum studione id sibi habet an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum? Væ misero mihi,
Videre videor jam diem illum, quom hinc egens
Profugiet aliquo militatum. *S.* O Demea,
Istuc est sapere, non quod ante pedes modo est
Videre, sed etiam illa quæ futura sunt
Prospicere. *D.* Quid, istæc jam penes vos psaltria est?

était la chose au moment où nous lui en faisions le récit. — Cf. Tite-Live, XXII, 39, 9 : *ita res habet*, sans *se*, οὕτως ἔχει.

369. *Minæ.* Cf. v. 191.

370. *Em.* Cf. v. 137.

374. *Rationem*, suppléez *vivendi.*

Ne dicam dolo, pour ne pas le dire avec art, sens primitif de *dolus;* simplement, franchement. — *Absurda*, asyndeton.

375. *Pisces... Dromo.* Dans le *Parisinus* (cf. v. 602), Dromon est représenté à l'intérieur de la maison, nettoyant un poisson. Deux autres sont à ses pieds. Un *gongrus* lève la tête dans une assiette, *patina* v. 427.

376. *Gongrum*, congre, de γόγγρος, d'où le *g*.

377. *Tantisper*, suppléez : *dum ego redeam.*

380. *Di vostram fidem! Imploro* est sous-entendu dans ces phrases.

381. *Utrum studione* (à dessein) .... *an. Utrum* pose l'alternative; *an* et *ne* opposent plus vivement les deux membres de phrase l'un à l'autre.

S. Et jam intus. *D.* Eho, an domi est habiturus? *S.* Credo, ut est
Dementia. *D.* Hæcin fieri! *S.* Inepta lenitas
Patris et facilitas prava. *D.* Fratris me quidem
Pudet pigetque. *S.* Nimium inter vos, Demea,
Non quia ades præsens dico hoc, pernimium inter est
Tu, quantus quantus, nil nisi sapientia es,
Ille somnium. Tu sineres vero illum tuom
Facere hæc? *D.* Sinerem illum? aut non sex totis mensibus
Prius olfecissem, quam ille quicquam cœperet?
S. Vigilantiam tuam tu mihi narras? *D.* Sic siet
Modo, ut nunc est, quæso. *S.* Ut quisque suom volt esse, ita est.
D. Quid eum? vidistin hodie? *S.* Tuomne filium? —
Abigam hunc rus. — Jam dudum aliquid ruri agere arbitror.
D. Satin scis ibi esse? *S.* Oh! qui egomet produxi. *D.* Optume est.
Metui ne hæreret hic. *S.* Atque iratum admodum.
D. Quid autem? *S.* Adortus jurgio est fratrem apud forum
De psaltria istac. *D.* Ain vero? *S.* Ah! nil reticuit.
Nam, ut numerabatur forte argentum, intervenit
Homo de improviso, cœpit clamare : « O Æschine,

389-390. *Lenitas... facilitas.* Nominatifs employés absolument. Dans un récit animé, le nominatif est le cas qui se présente le plus naturellement à l'esprit.

393. *Quantus quantus,* pour *quantuscumque* (*es*), de la tête aux pieds.

394. *Somnium*, songe-creux.

396. *Cœperet.* Les formes *cœpio, cœpere, cœperem* se rencontrent chez les comiques.

397. *Sic siet*, c.-à d. *Ctesipho.* *Siet* plus tard devient *sit.*

400. *Abigam hunc rus.* Ces mots sont dits à part.

401. *Satin scis. Satis scio* et même *scio* tout seul, comme au v. 161, équivalent à : Je sais bien. Ici : En es-tu bien sûr ?

Qui egomet, le pronom renforce le relatif : Mais c'est moi-même qui, etc.

402. *Iratum*, c.-à-d. *produxi.*

404. *Ain vero?* Dis-tu bien ?

405. *Numerabatur forte* équivaut ici à ἐτύγχανε avec un participe.

Hæcine flagitia facere te! Hæc te admittere
Indigna genere nostro! » *D.* Oh! lacrumo gaudio.
S. « Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam. »
D. Salvos sit, spero. Est similis majorum suom. *S.* Hui!
D. Syre, præceptorum plenust istorum ille. *S.* Phy!
Domi habuit unde disceret. *D.* Fit sedulo;
Nil prætermitto, consuefacio, denique
Inspicere tamquam in speculum in vitas omnium
Jubeo atque ex aliis sumere exemplum sibi.
« Hoc facito. » *S.* Recte sane! *D.* « Hoc fugito. » *S.* Callide!
D. « Hoc laudi est. » *S.* Istæc res est! *D.* « Hoc vitio datur. »
S. Probissume. *D.* Porro autem.... *S.* Non hercle otium est
Nunc mi auscultandi. Pisces ex sententia
Nactus sum; i mihi ne corrumpantur cautio est.
Nam id nobis tam flagitium est quam illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modo dixti, et quod queo
Conservis ad eundem istunc præcipio modum :
« Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum.
Illud recte! Iterum sic memento. » Sedulo
Moneo, quæ possum pro mea sapientia.
Postremo tamquam in speculum in patinas, Demea,
Inspicere jubeo et moneo quid facto usus sit.

407. ***Hæc te admittere.*** *Admittere*, donner un libre accès auprès de soi à une action défendue, exprime la culpabilité morale; *committere* désigne plutôt l'action extérieure soumise aux peines civiles. Cicéron, *Ad Fam.* III, 10, 7 : « commissum facinus et admissum dedecus. »

410. *Suom* pour *suorum*. Cf. 786.

411. *Istorum*, ces préceptes que tu viens de rapporter, v. 409. — *Phy* « interjectio admirantis est. » (Donat.)

Plenust. Cf. v. 21.

416. *Hoc facito :* tu *feras* ceci. Sur ces impératifs futurs en *to*, cf. Ch. Thurot, Revue de philologie, t. IV, p. 113 sqq.

420. *I* pour *ei*. Cf. v. 25.

Cautio est pour *cavendum est*, le subst. verbal au lieu du gérondif.

422. *Dixti*, pour *dixisti*.

Quod queo, autant que je peux.

426. *Sapientia.* Il joue sur le mot : sagesse et délicatesse du palais. (Donat.)

427. *Patinas*, bols, sortes d'assiettes creuses en terre ou en métal.

428. *Quid facto usus sit.* Ce qu'il est nécessaire de faire. *Quid* est un nominatif, selon Holtze, *Synt. Prisc. Script. lat*, I, 24, 26

Inepta hæc esse, nos quæ facimus, sentio.
Verum quid facias? Ut homo est, ita morem geras.
Numquid vis? *D*. Mentem vobis meliorem dari.
S. Tu rus hinc ibis? *D*. Recta! *S*. Nam quid tu hic agas,
Ubi si quid bene præcipias, nemo obtemperet?
D. Ego vero hinc abeo, quando is quam ob rem huc veneram
Rus abiit. Illum curo unum. Ille ad me attinet,
Quando ita volt frater; de istoc ipse viderit.
Sed quis illic est quem video procul? Estne Hegio,
Tribulis noster? Si satis cerno, is est hercle. Vah!
Homo amicus nobis jam inde a puero. Di boni,
Ne illius modi jam magna nobis civium
Penuria est, antiqua virtute ac fide.
Haud cito mali quid ortum ex hoc sit publice.
Quam gaudeo! ubi etiam hujus generis reliquias
Restare video, vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hic, ut salutem et conloquar.

ACTUS III. SCENA IV.

HEGIO. GETA. DEMEA.

H. Pro di immortales! facinus indignum, Geta!
Quid narras? *G*. Sic est factum. *H*. Ex illan familia

431. *Numquid vis*. Y a-t-il quelque chose pour votre service? — C'est une simple formule de politesse que Déméa prend dans son sens littéral. La réponse ordinaire est : *Recte*, *valeas*. (Donat.)

433. *Obtemperet*. — Syrus sort après ces mots.

437. *Illic*, pronom.

438. *Tribulis*, de ma tribu, en grec : δημότης. Il y avait 12 δῆμοι Athènes.

440. *Ne*, particule affirmative, comme en grec νή.

441. *Antiqua virtute ac fide*, ablatif de qualité qui tombe sur *illius modi*.

446. *Pro di immortales*. *Pro* est une interjection qui ne gouverne aucun cas. Cf. v. 196 et 380.

Tam inliberale facinus esse ortum? O Æschine,
Pol haud paternum istuc dedisti. *D.* Videlicet
De psaltria hac audivit; id illi nunc dolet
Alieno; pater ejus nihili pendit. Ei mihi!
Utinam hic prope adesset alicubi atque audiret hæc!
H. Nisi facient quæ illos æquom est, haud sic auferent.
G. In te spes omnis, Hegio, nobis sita est.
Te solum habemus, tu es patronus, tu pater.
Si deseris tu, periimus. *H.* Cave dixeris!
Neque faciam, neque me satis pie posse arbitror.
D. Adibo. — Salvere Hegionem plurumum
Jubeo. *H.* Oh! te quærebam ipsum. Salve, Demea!
D. Quid autem? *H.* Major filius tuos Æschinus,
Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni
Neque liberalis functus officium est viri.
D. Quid istuc est? *H.* Nostrum amicum noras Simulum
Æqualem? *D.* Quid ni? *H.* Filiam ejus virginem
Vitiavit. *D.* Hem? *H.* Mane! nondum audisti, Demea,
Quod est gravissumum. *D.* An quid est etiam amplius?
H. Vero amplius. Nam hoc quidem ferundum aliquo modo est.
Venit ipsus ultro lacrumans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum.
Ignotum est, tacitum est, creditum est. Quid postea?
Ille bonus vir nobis psaltriam, si dis placet,
Paravit, quicum vivat, illam deserit!

449. *Paternum*, digne de ton père.

Dedisti équivaut à *protulisti*, ἔθηκας. Action indigne de ton père!

452. *Hic*, adverbe.

453. *Auferent*, ils ne s'en tireront pas aussi facilement. Cf. *Andr*. 610 : « inultum auferet. »

456. *Cave dixeris*, εὐφήμει, ne vas pas dire que je pourrais jamais les abandonner!

462. *Functus officium*. *Functus* se construit toujours chez Plaute avec l'acc., ordin. aussi chez Térence. Cf. cependant v. 603.

465. *Vitiavit*, il a séduit.

468. *Ipsus*. Ce mot, ainsi que *ille*, *illus*, suivaient primitivement la 2e déclinaison : *illus*, *illa*, *illum*, d'où le gén. *illi*, *illæ*, le dat. *illo*, *illæ*, etc.

Ultro, qui plus est, et même il est venu.

471. *Si dis placet*, formule équivalente ici à : Dieu me pardonne!

472. *Quicum*. Cf. v. 254.

D. Pro certon tu istæc dicis? *H.* Mater virginis
In medio est, ipsa virgo, res ipsa, hic Geta
Præterea, ut captus est servorum, non malus
Neque iners. Alit illas, solus omnem familiam
Sustentat. Hunc abduce, vinci, quære rem.
G. Immo hercle extorque, nisi ita factum est, Demea.
Postremo non negabit. Coram ipsum cedo.
D. Pudet. Nec quid agam neque quid huic respondeam
Scio. *H.* Hæc fidem nunc vostram implorat, Demea;
Quod vos vis cogit, id voluntate impetret.
Hæc primum ut fiant deos quæso, ut vobis decet.
Sin aliter animus voster est, ego, Demea,
Summa vi defendam hanc atque illum mortuom
Cognatus mihi erat; una a pueris parvolis
Sumus educti; una semper militiæ et domi
Fuimus; paupertatem una pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar, denique
Animam relinquam potius quam illas deseram.
Quid mihi respondes? *D.* Fratrem conveniam, Hegio.
H. Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites,
Quam vos facillume agitis, quam estis maxume
Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam maxume vos æquo animo æqua noscere
Oportet, si vos voltis perhiberi probos.

474. *In medio est*, elle est là pour le prouver.

Res ipsa, c.-à-d. l'enfant qui va naître.

475. *Captus*, portée, intelligence : pour une intelligence, pour une âme d'esclave.

477. *Abduce*. Cf. v. 241.

478. *Extorque*, par le supplice de la question. — L'esclave témoin devait être mis à la torture.

479. *Coram*, adverbe; *cedo*, mets le moi en face. Cf. v. 123.

482. *Vis*, la force de la loi.

483. *Vobis decet*. *Decet* se trouve avec le datif dans Tite-Live, XXXIV, 58, 8. En grec : ὡς ὑμῖν πρέπει.

489. *Faciam*, je ferai mon possible, j'agirai.

Experiar. Cf. v. 349.

492. *Cum animo* équivaut à *tecum*. Cf. Hom. *Od.* XV, 202 : ἑῷ συμφράσατο θυμῷ. — *Hoc*, c'est ce qui va suivre, aux vers 493-497.

493. *Agitis*, suppléez *vitam*.

493-495. *Quam facillume* — *tam maxume*, au lieu de *quo facilius*, *eo magis*.

D. Redito. Fient quæ fieri æquom est omnia.
H. Decet te facere. Geta, duc me intro ad Sostratam.
D. Non me indicente hæc fiunt. Utinam hic sit modo
Defunctum ! verum nimia illæc licentia
Profecto evadet in aliquod magnum malum.
Ibo ac requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

ACTUS III. SCENA V.

HEGIO.

Bono animo fac sis, Sostrata, et istam, quod potes,
Fac consolere. Ego Micionem, si apud forum est,
Conveniam atque ut res gesta est narrabo ordine.
Si est, is facturus ut sit officium suom,
Faciat; sin aliter de hac re est ejus sententia,
Respondeat mi, ut quid agam quam primum sciam.

497. ***Redito.*** Reviens *tout à l'heure*, on fera alors tout ce qu'il est juste de faire. Sur l'impératif futur cf. v. 416. Hégion, sur cette promesse, rentre chez Sostrate et il sort de chez elle au v. 503.

499. *Non me indicente*, c.-à-d.: je l'avais bien dit.

499-500. ***Utinam hic sit modo Defunctum. Hic***, adv. ***Defunctum***, impersonnel. Plaise au ciel que cela soit fini avec cette dernière escapade, que ce soit tout !

505. *Ut res gesta est narrabo.* L'indicatif au lieu du subjonctif. Le subjonctif est une finesse de la syntaxe postérieure. La langue populaire enchaîne simplement les propositions, sans se préoccuper de leur dépendance logique : elle aime à se représenter le fait accompli et certain et non dépendant et douteux.

506. ***Si est... ut*** équivaut à *si evenit ut*, s'il doit arriver que. — ***Is***, Micion.

ACTUS IV. SCENA I.

CTESIPHO. SYRUS.

C. Ain patrem hinc abisse rus? *S.* Jam dudum. *C* Dic, sodes. *S.* Apud villam est.
Nunc quom maxume operis aliquid facere credo. *C.* Utinam quidem!
Quod cum salute ejus fiat, ita se defatigarit velim,
Ut triduo hoc perpetuo prorsum e lecto nequeat surgere.
S. Ita fiat et istoc si quid potis est rectius! *C.* Ita; nam hunc diem
Nimis misere cupio, ut cœpi, perpetuom in lætitia degere.
Et illud rus nulla alia causa tam male odi, nisi quia prope est.
Quod si abesset longius,
Prius nox oppressisset illi, quam huc revorti posset iterum.
Nunc ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio.
Rogitabit me, ubi fuerim; ego hodie toto non vidi die.
Quid dicam? *S.* Nilne in mentem est? *C.* Numquam quicquam. *S.* Tanto nequior!
Cliens, amicus, hospes, nemo est vobis? *C.* Sunt. Quid postea?
S. Hisce opera ut data sit. *C.* Quæ non data sit? Non potest fieri? *S.* Potest.

510. *Nunc quom maxume*, maintenant plus que jamais. C'est une ellipse. M.-à-m. : maintenant, *comme cela arrive au moment où une chose a lieu* le plus. — *Facere*, eum. Cf. v. 77.

511. *Quod* tombe sur *defatigaril* (*defatigaverit*).

515. *Male* renforce l'idée contenue dans *odi* et équivaut à *nimis*.

517. *Illi*, adverbe. C'est un ancien locatif.

Iterum,, une seconde fois.

519. *Vidi*, s.-ent. *eum*, *patrem*. *Hodie... die*, tautologie.

520. *In mentem*, l'accusatif par analogie avec l'expression *in mentem venit*.

Numquam renforce la négation, comme *semper* (cf. v. 292) une affirmation. *Numquam quicquam*, rien de rien.

522. *Ut data sit; ut*, de façon que, est amené par *nemo est vobis* du v. 521.

C. Interdius. Sed si hic pernocto, causæ quid dicam, Syre?
S. Vah! quam vellem etiam noctu amicis operam mos esset dari!
Quin tu otiosus esto. Ego illius sensum pulchre calleo:
Quom fervit maxume, tam placidum quasi ovem reddo. *C*. Quo modo?
S. Laudarier te audit lubenter: facio te apud illum deum.
Virtutes narro. *C*. Meas? *S*. Tuas. Homini ilico lacrumæ cadunt
Quasi puero gaudio. Em tibi autem! C. Quid nam est? *S*. Lupus in fabula.
C. Pater est? *S*. Ipse est. *C*. Syre, quid agimus? *S*. Fuge modo intro; ego videro.
C. Si quid rogabit, nusquam tu me. Audistin? *S*. Potin ut desinas?

ACTUS IV. SCENA II.

DEMEA. CTESIPHO. SYRUS.

D. Ne ego homo sum infelix! Primum fratrem nusquam invenio gentium;
Præterea autem, dum illum quæro, a villa mercennarium
Vidi; is filium negat esse ruri, nec quid agam scio.

523. *Interdius*, pendant le jour.
524. *Noctu*, comme *nocte*.
Operam dare, ici : assister en justice.
526. *Fervit*, 3ᵉ conj. *fervĕre*. - *Quasi ovem* au lieu de *quam ovem* et l'accusatif par attraction au lieu de *quam ovis est*.
529. *Em*. Cf. 137.
Lupus in fabula : Quand on parle du loup, etc.
530. *Videro*, j'aviserai. Cf. v. 127.
531. *Nusquam tu me*. Suppléez *vidisti*. — *Potin* pour *potisne es*.
532. *Ne*. Cf. v. 440.
533. *A villa mercennarium;* — *a villa*, c.-à-d. *qui ad villam pertinet*. *A* marque la provenance, la propriété.—*Mercennarium* (**mercedinarius*), μισθωτός. C'étaient des gens de basse classe que les propriétaires occupaient dans leurs terres avec un bénéfice dans le produit de ces terres. — *Quæro...*

C. Syre! *S.* Quid est? *C.* Men quærit? *S.* Verum. *C.* Perii! *S.* Quin tu animo bono es.
D. Quid hoc, malum! infelicitatis? Nequeo satis decernere,
Nisi me credo huic esse natum rei, ferundis miseriis.
Primus sentio mala nostra, primus rescisco omnia;
Primus porro obnuntio; ægre solus, si quid fit, fero.
S. Rideo hunc : primum ait se scire, is solus nescit omnia.
D. Nunc redeo. Si forte frater redierit, viso. *C.* Syre,
Obsecro, vide ne ille huc prorsus se inruat. *S.* Etiam taces?
Ego cavebo. *C.* Numquam hercle hodie ego istuc committam tibi.
Nam me jam in cellam aliquam præsto concludam; id tutissumum est.
S. Age, tamen ego hunc amovebo. *D.* Sed eccum sceleratum Syrum!
S. Non hercle hic quidem durare quisquam, si sic fit, potest.
Scire equidem volo, quot mihi sint domini. Quæ hæc est miseria!
D. Quid ille gannit? quid volt? — Quid ais, bone vir? Est frater domi?
S. Quid, malum! « bóne vir » mihi narras? Equidem perii *D.* Quid tibi est?
S. Rogitas? Ctesipho me pugnis miserum et istam psaltriam

vidi. Cf. 364. Idée de passé contenue dans le présent historique.

535. *Verum* pour *verum est*, oui.

536. *Malum*, interj. équiv. à : c'est insensé (C. Martha).

537. *Nisi*, cf. v. 153. Pour le sens exact de *nisi* dans ces locutions, on peut traduire par : Il ne me reste plus qu'à....

539. *Obnuntio*. Ce mot se dit des mauvaises nouvelles. *Qui malam rem nuntiat, obnuntiat*. Donat.

542. *Se inruat*, réfléchi. — *Etiam taces*. Cette interrogation avec *etiam* équivaut à un impératif. Cf. Te tairas-tu ?

543. *Numquam*, cf. v. 520. Jamais, à aucun prix.

544. *Cellam*. *Cella*, chambre.

545. *Eccum* pour *ecce eum*.

546. *Hic*, dans cette maison.

548. *Bone vir*, l'homme de bien, ironique.

549. *Malum*, cf. 536. — *Quid. « bone vir » mihi narras?* Que viens-tu me conter avec ton hom-

Usque occidit. *D*. Hem? quid narras? *S*. Em, vide ut discidit labrum.
D. Quam ob rem. *S*. Me impulsore hanc emptam esse ait. *D*. Non tu eum rus hinc modo
Produxe aibas? *S*. Factum. Verum venit post insaniens,
Nil pepercit. Non puduisse verberare hominem senem!
Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis.
D. Laudo, Ctesipho! Patrissas. Abi, virum te judico.
S. Laudas? ne ille continebit posthac, si sapiet, manus!
D. Fortiter! *S*. Perquam, qui miseram mulierem et me servolum,
Qui referire non audebam, vicit! hui, perfortiter!
D. Non potuit melius! Idem quod ego sensit, te esse huic rei caput.
Sed estne frater intus? *S*. Non est. *D*. Ubi illum inveniam cogito.
S. Scio ubi sit, vero hodie numquam monstrabo. *D*. Hem! quid ais? *S*. Ita.
D. Dimminuetur tibi quidem jam cerebrum. *S*. At nomen nescio
Illius hominis, sed locum novi ubi sit: *D*. Dic ergo locum.
S. Nostin porticum apud macellum hac deorsum? *D*. Quidni noverim?

me de bien. Cf. v. 548. — *Equidem*, cf. v. 336.

551. *Usque occidit*, il m'a presque tué. — *Em*, cf. 137.

Discidit, de *discido*. Les règles de la métrique exigent cette dérivation, quoique Donat ait fait venir ce mot de *discindo; discido* (de *cædo*) est dans Lucrèce, III, 659. — *Vide ut discidit*, cf. 505. Le fait n'est pas présenté comme douteux. L'indicatif s'emploie surtout, lorsque la pensée porte sur le second membre de phrase.

553. *Produxe*, pour *produxisse*. Dans ces contractions, la syllabe *is* ne disparaît que lorsqu'elle est précédée d'un *s* ou d'un *x*.

556. *Patrissas*, tu tiens de ton père. En grec : πατρίζω.

557. *Ne*, cf. v. 440.

558. *Perquam* se rapporte à *fortiter* qu'il renforce : Le bel acte de courage, en effet!

565. *Hac deorsum*, en descendant. — *Porticum*, longue promenade étroite, couverte d'un toit supporté par des colonnes. Les portiques se trouvaient souvent près du marché, *macellum*.

S. Præterito hac recta platea sursum. Ubi eo veneris,
Clivos deorsum vorsum est. Hac te præcipitato. Postea
Est ad hanc manum sacellum; ibi angiportum propter est.
D. Quodnam? *S*. Illi ubi etiam caprificus magna est. *D*. Novi. *S*. Hac pergito.
D. Id quidem angiportum non est pervium. *S*. Verum hercle! Vah!
Censen hominem me esse? Erravi. In porticum rursum redi.
Sane hac multo propius ibis et minor est erratio.
Scin Cratini hujus ditis ædes? *D*. Scio. *S*. Ubi eas praeterieris,
Ad sinistram hac recta platea, ubi ad Dianæ veneris,
Ito ad dextram. Prius quam ad portam venias, apud ipsum lacum
Est pistrilla et ex advorsum fabrica. Ibi est. *D*. Quid ibi facit?
S. Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.
D. Ubi potetis vos? Bene sane! Sed cesso ad eum pergere? —
S. I sane! Ego te exercebo hodie, ut dignus es, silicernium!
Æschinus odiose cessat, prandium corrumpitur.

566. *Præterito hac recta platea sursum.* Passe par là, en montant (*sursum*) tout droit par la grande rue (*platea*). *Platea* s'oppose à *angiportum*, rue étroite, du v. 568.

567. *Deorsum vorsum*, au bas, vers le bas. Cette expression présente un pléonasme.

568. *Sacellum*, petite enceinte ronde ou carrée, consacrée à une divinité et contenant un autel. — *Angiportum*, Cf. v. 566, note.

569. *Illi*, adv. est l'équivalent de *ibi*. Cf. v. 116, 517.

570. *Pervium*; c'est une impasse.

574. *Dianæ*, suppléez *templum*.

575. *Portam.... lacum.* Il y avait toujours, dit Donat qui cite Varron, un lac (réservoir d'eau) près des portes de la ville, pour l'usage des bêtes de somme; on avait aussi, de cette façon, des secours à portée de la main, contre le feu de l'ennemi.

576. *Fabrica* désigne tout atelier d'artisan (charpentier, ébéniste, etc.) qui travaille des matières dures.

577. *Lectulos in sole ilignis pedibus*, des lits à pied de chêne pour dîner en plein air (*in sole*).

579. *Silicernium*, proprement: repas funèbre. Ici : vieux décrépit!

Ctesipho autem in amore est totus. Ego jam prospiciam mihi.
Nam jam adibo atque unum quicquid, quod quidem erit bellissumum,
Carpam et cyathos sorbilans paulatim hunc producam diem !

ACTUS IV. SCENA III.

MICIO. HEGIO.

M. Ego in hac re nil reperio, quam ob rem lauder tanto opere, Hegio.
Meum officium facio quod peccatum a nobis ortum est, corrigo.
Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant,
Sibi fieri injuriam ultro si, quam fecere ipsi, expostules,
Et ultro accusant. Id quia non est a me factum, agis gratias ?
H. Ah minume ! Numquam te aliter atque es in animum induxi meum.
Sed quæso ut una mecum ad matrem virginis eas, Micio,
Atque istæc eadem, quæ mihi dixti, tute dicas mulieri,
Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse et illam psaltriam.
M. Si ita æquom censes aut si ita opus est facto, eamus.
H. Bene facis.

583. *Cyathos. Cyathus*, κύαθος, coupe munie d'une anse qui servait de grande cuiller pour puiser dans un *crater* et remplir les verres (*pocula, calices*).

586. *Nisi si*, comme εἰ μή τι, à moins que.

587-588. *Sibi - accusant.* Construisez ; *si expostules quam fecere ipsi.* Ils croient qu'on leur fait tort quand on leur demande satisfaction (*expostules*) de l'injure qu'ils ont faite eux-mêmes.

592. *Ejus*, d'Eschine.

593. *Opus est facto* pour *ut fiat*. Cf. v. 733.

Nam et illi jam relevabis animum, quæ dolore ac miseria
Tabescit, et tuo officio fueris functus. Sed si aliter putas,
Egomet narrabo quæ mi dixisti. *M.* Immo ego ibo. *H.* Bene facis.
Omnes, quibus res sunt minus secundæ, magis sunt nescioquo modo
Suspiciosi, ad contumeliam omnia accipiunt magis,
Propter suam impotentiam se semper credunt ludier.
Quapropter te ipsum purgare ipsi coram placabilius est.
M. Et recte et verum dicis. *H.* Sequere me ergo hac intro.
M. Maxume.

ACTUS IV. SCENA IV.

ÆSCHINUS.

Discrucior animi.
Hocine de improviso mali
Mi objici tantum, ut neque quid de me faciam nec quid agam certum sit!
Membra metu debilia sunt;
Animus timore obstipuit.
Pectore consistere nil quicquam consili quit. Vah! quo modo me ex hac
Expediam turba? Tanta nunc suspicio de me incidit

594. *Illi*, c.-à-d. *virgini*.

599. *Impotentiam*. Cf. v. 494, où *potentes* veut dire riches, puissants.

600. *Placabilius* équivaut à *ad placandum aptius* (Donat).

602. *Animi*, locatif. — J'ai adopté pour ce cantique la disposition du *Parisinus* (cf.. Introd., p. 17) avec quelques modifications, proposées par M. Spengel. J'ai préféré les raisons de ce dernier, à celles de Conradt, de Wagner et au texte de F. Umpfenbach.

604. *Tantum*, si grand que, tombe sur *hocine mali*.

607. *Nil quicquam*. Cf. v. 365, analogue à : *numquam quicquam*, du v. 520.

608. *Turba*, trouble, ταραχή.

Neque ea immerito. Sostrata
Credit mihi me psaltriam hanc emisse; id anus mi indicium fecit:
Nam ut hinc forte ad obstetricem erat missa, ubi eam vidi, ilico
Accedo, rogito Pamphila quid agat, jam partus adsiet,
Eon obstetricem accersat? Illa exclamat « Abi, abi jam, Æschine!
Satis diu dedisti verba; sat adhuc tua nos frustrata est fides ». —
«Hem? quid istuc, obsecro», inquam, «est?» «Valeas, habeas illam quæ placet». —
Sensi ilico id illas suspicari, sed reprehendi me tamen,
Nequid de fratre garrulæ illi dicerem ac fieret palam!
Nunc quid faciam? dicam fratris esse hanc? quod minume est opus
Usquam efferri. Age, mitto! Fieri potis est ut nequa exeat.
Ipsum id metuo ut credant; tot concurrunt veri similia:
Egomet rapui; ipse egomet solvi argentum; ad me abducta est domum.
Haec adeo mea culpa fateor fieri. Non me hanc rem patri,
Ut ut erat gesta, indicasse! Exorassem ut eam ducerem
Cessatum usque adhuc est. Nunc porro, Æschine, expergiscere!
Nunc hoc primum est: ad illas ibo, ut purgem me. — Accedam ad fores. —
Perii! Horresco semper, ubi pultare hasce occipio miser. —
Heus! heus! Æschinus ego sum. Aperite aliquis actutum ostium! —
Prodit nescioquis. — Concedam huc.

610. *Anus*, Canthara.

612. *Jam*. M. Spengel propose de lire *jan* pour *jamne*, afin d'avoir *ne* dans l'interrogation.

613. *Eon* équivaut à *eone*, est-ce à cet effet?

619. *Fieri potis est*, etc. Il se peut que rien ne transpire. — *Nequa*, par aucun endroit.

620. *Ut*. Cf. *Méthode lat. de Port-Royal*, p. 493 (Ed. de 1819).

626. *Semper*, comme en grec ἀεί, souvent avec le sens de « toutes les fois que. »

ACTUS IV. SCENA V.

MICIO. ÆSCHINUS.

M. Ita uti dixi, Sostrata,
Facite. Ego Æschinum conveniam, ut quo modo acta hæc sunt sciat.
Sed quis ostium hic pultavit? *Æ.* Pater hercle est. Perii! *M.* Æschine!
Æ. Quid huic hic negoti est? *M.* Tune has pepulisti fores?
Tacet. — Quor non ludo hunc aliquantisper? melius est,
Quando equidem hoc numquam mi ipse voluit dicere. —
Nil mihi respondes? *Æ.* Non equidem istas, quod sciam.
M. Ita. Nam mirabar, quid hic negoti esset tibi. —
Erubuit: salva res est. *Æ.* Dic, sodes, pater,
Tibi vero quid istic est rei? *M.* Nil mihi quidem.
Amicus quidam me a foro abduxit modo
Huc advocatum sibi. *Æ.* Quid? *M.* Ego dicam tibi
Habitant hic quædam mulieres pauperculæ,
Ut opinor eas non nosse te, et certo scio,
Neque enim diu huc migrarunt. *Æ.* Quid tum postea?
M. Virgo est cum matre. *Æ.* Perge. *M.* Hæc virgo orba est patre.
Hic meus amicus illi genere est proxumus.
Huic leges cogunt nubere hanc. *Æ.* Perii! *M.* Quid est?
Æ. Nil. Recte! Perge. *M.* Is venit ut secum avehat;

629. *Acta.... sunt sciat.* Cf. v. 505, 551.

634. *Istas*, sous-ent. *pepuli.*

635. *Nam.* Cf. v. 190. C'est qu'en effet.

636. *Erubuit.* Ménandre (342-290 av. J.-C.) dans les Ὁμοπάτριοι: Ἅπας ἐρυθριῶν χρηστὸς εἶναί μοι δοκεῖ.

639. *Advocatum. Advocatus*: tout homme que l'on appelait, pour s'aider de ses conseils, dans une circonstance importante d'une nature quelconque, mais souvent légale. L'avocat, dans le sens moderne, se disait : *orator*, *patronus.*

641. *Ut opinor eas*, etc. L'inf. est ici par attraction, au lieu de : *ut opinor*, *eas non nosti.*

645. *Leges*, les lois d'Athènes, en vigueur dans toute l'Attique.

646. *Venit*, parfait ayant la va-

Nam habitat Mileti. *Æ*. Hem? Virginem ut secum avehat
M. Sic est. *Æ*. Miletum usque obsecro? *M*. Ita. *Æ*. Animo male est. —
Quid ipsæ? quid aiunt? *M*. Quid illas censes? Nil enim.
Commenta mater est esse ex alio viro
Nescioquo puerum natum neque eum nominat;
Priorem esse illum, non oportere huic dari.
Æ. Eho, nonne hæc justa tibi videntur post ea?
M. Non. *Æ*. Obsecro, non? an illam hinc abducet, pater?
M. Quid illam ni abducat? *Æ*. Factum a vobis duriter,
Inmisericorditerque atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, inliberaliter.
M. Quam ob rem? *Æ*. Rogas me? Quid illi tandem creditis
Fore animi misero, qui illa consuevit prior,
Qui infelix haud scio an illam misere nunc amet,
Quom hanc sibi videbit præsens præsenti eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum, pater!
M. Qua ratione istuc? Quis despondit? Quis dedit?
Quoi, quando nupsit? auctor his rebus quis est?
Quor duxit alienam? *Æ*. An sedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus hinc
Illinc veniret exspectantem? Hæc, mi pater,

leur d'un présent, comme en grec ἥκω : je suis venu et je suis là. D'où le présent : *avehat*.

647. ***Mileti***, Milet, ville d'Asie, de la confédération ionienne.

649. *Nil enim*, rien, en vérité.

653. *Hæc*, ce qu'elle dit.

Post ea, c.-à-d. *post id*, après cela, après ce qui s'est passé.

655. *Quid illam ni*. Joignez *quid ni*.

659. *Animi*. Joignez *quid animi*. — *Consuevit* avec l'abl., la préposition *cum* étant déjà contenue dans le verbe.

663. *Despondit*. Le père de la jeune fille consentait au mariage en répondant *spondeo* à la demande du jeune homme : *spondes ne?* — Le contrat de mariage s'appelait *sponsalia*.

664. *Auctor*, témoin. *Auctores*, les témoins qui signent le contrat (père et mère, frères, parents, tuteurs, etc.).

665. *Alienam*, qui ne lui appartenait pas.

666. *Grandem* s'applique à l'âge. Cf. *natu grandior*, v. 923.

Hinc illinc, de côté et d'autre, Dieu sait d'où. — Construisez : *exspectantem dum veniret*.

Te dicere æquom fuit et id defendere.
M. Ridiculum! Advorsumne illum causam dicerem,
Quoi veneram advocatus? Sed quid ista, Æschine,
Nostra? aut quid nobis cum illis? Abeamus! — Quid est?
Quid lacrumas? *Æ*. Pater, obsecro, ausculta. *M*. Æschine, audivi omnia
Et scio, nam te amo, quo magis quæ agis curæ sunt mihi.
A. Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,
Ut me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer dolet
Et me tui pudet. *M*. Credo hercle. Nam ingenium novi tuom
Liberale; sed vereor ne indiligens nimium sies.
In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
Virginem læsisti, quam te non jus fuerat lædere
Jam id peccatum primum magnum, magnum, at humanum tamen.
Fecere alii sæpe item boni. At postquam id venit, cedo,
Numquid circumspexti? Aut numquid tute prospexti tibi,
Quid fieret? qua fieret? Si te mi ipsum puduit proloqui,
Qua resciscerem? Hæc dum dubitas, menses abierunt decem.
Prodidisti et te et illam miseram et gnatum, quod quidem in te fuit.
Quid? credebas dormienti hæc tibi confecturos deos
Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum?
Nolim ceterarum rerum te socordem eodem modo. —
Bono animo es, duces uxorem. *Æ*. Hem? *M*. Bono animo es, inquam. *Æ*. Pater,

668. *Id defendere*, c'est ce qu'il fallait alléguer comme défense.

670-671. *Quid ista.... nostra*. *Quid*, accusatif, en quoi, *ista* ces choses, *nostra sunt*, sont nôtres, en quoi nous intéressent-elles?

673. *Quo*, et c'est à cause de cela, parce que je t'aime, que....

675. *Id* renouvelle la notion de l'inf. sujet : *admisisse*. Cf. v. 407.

676. *Tui pudet*, j'en rougis à cause de toi.

681. *Postquam id venit*, après que cela s'est fait ainsi, après ce qui s'est passé. — *Cedo*, cf. 123.

682. *Circumspexti*, *prospexti*. Cf. v. 552. La règle est la même pour les contractions du parfait.

685. *Quod quidem in te fuit*, autant du moins qu'il était en toi.

Obsecro, num ludis tu nunc me? *M.* Ego te? Quam ob rem? *Æ.* Nescio.
Quia tam misere hoc esse cupio verum, eo vereor magis.
M. Abi domum ac deos comprecare, ut uxorem accersas. Abi.
Æ. Quid? jam uxorem? *M.* Jam. *Æ.* Jam? *M.* Jam quantum potes. *Æ.* Di me, pater,
Omnes oderint, ni magis te quam oculos nunc ego amo meos.
M. Quid? quam illam? *Æ.* Æque. *M.* Perbenigne! *Æ.* Quid? ille ubi est Milesius?
M. Periit, abiit, navem ascendit. Sed quor cessas? *Æ.* Abi, pater,
Tu potius deos comprecare; nam tibi eos certo scio,
Quo vir melior multo es quam ego, obtemperaturos magis.
M. Ego eo intro, ut quæ opus sunt parentur. Tu fac ut dixi, si sapis. —
Æ. Quid hoc est negoti? Hoc est patrem esse aut hoc est filium esse?
Si frater aut sodalis esset, qui magis morem gereret?
Hic non amandus, hicine non gestandus in sinu est? Hem!
Itaque adeo magnam mi injicit sua commoditate curam.
Ne forte imprudens faciam quod nolit. Sciens cavebo.
Sed cesso ire intro, ne moræ meis nuptiis egomet siem.

691. *Misere*, éperdument.

692. *Comprecare.* Avant le mariage, on offrait des sacrifices à Ζεὺς τέλειος et Ἥρα τελέια.

693. *Quantum potes*, aussi vite que tu peux. *Potes* se trouve dans cette locution aussi bien que *potest* impersonnel, v. 736. Cf. Plaute, *Aul.*, v. 119 : *quantum potero* et ib. W. Wagner.

695. *Perbenigne.* Tu es bien aimable!

698. *Magis.* Suppléez *eo* devant *magis.*

701. *Gereret.* Cf. v. 107.

705. *Cesso ire*, phrase interrogative qui, dans l'usage, prend la valeur d'une affirmation : je ne veux plus tarder. *Cesso ire* équivaut alors à *jam ibo*, d'où *ne.*

ACTUS IV. SCENA VI.

DEMEA.

Defessus sum ambulando ! Ut, Syre, te cum tua
Monstratione magnus perdat Juppiter !
Perreptavi usque omne oppidum, ad portam, ad lacum,
Quo non? neque illi fabrica ulla erat nec fratrem homo
Vidisse se aibat quisquam. Nunc vero domi
Certum est obsidere usque, donec redierit.

ACTUS IV. SCENA VII.

MICIO. DEMEA.

M. Ibo, illis dicam nullam esse in nobis moram.
D. Sed eccum ipsum. Te jam dudum quæro, Micio.
M. Quid nam? *D.* Fero alia flagitia ad te ingentia
Boni illius adulescentis. *M.* Ecce autem ! Nova?
D. Capitalia ! *M.* Ohe, jam !... *D.* Nescis qui vir sit. *M.* Scio.
D. O stulte, tu de psaltria me somnias
Agere. Hoc peccatum in virginem est civem. *M.* Scio.
D. Oho ! scis et patere? *M.* Quidni patiar? *D.* Dic mihi.
Non clamas, non insanis. *M.* Non. *D.* Malim quidem !..
Puer natust. *M.* Di bene vortant ! *D.* Virgo nil habet.
M. Audivi. *D.* Et ducenda indotata est. *M.* Scilicet !

708. *Usque*, jusqu'au bout. — *Oppidum*, le bourg. — *Portam, lacum.* Cf. v. 575.

709. *Illi*, adv. pour *illic.* Cf. 517.

710. *Domi.* Déméa se dirige vers la maison de Micion : celui-ci en sort au moment même.

711. *Certum est*, j'ai décidé.

714. *Quid nam*, pour quel motif?

716. *Ohe jam !* s.-ent. *capitalia.* Quoi ! déjà il commet des crimes qui entraînent la peine de mort !

720. *Malim quidem*, s.-ent. *te clamare et insanire quam non clamare*, etc. (*nam*) *puer natust* pour *natus est.* Il y a certes de quoi, etc. — *Natust*, cf. v. 21.

722. *Indotata.* Ne point appor-

D. Quid nunc futurum est? *M*. Id enim quod res ipsa fert.
Illinc huc transferetur virgo. *D*. O Juppiter!
Istocin pacto oportet? *M*. Quid faciam amplius?
D. Quid facias? Si non ipsa re tibi istuc dolet,
Simulare certe est hominis. *M*. Quin jam virginem
Despondi. Res composita est: fiunt nuptiæ.
Dempsi metum omnem. Hæc magis sunt hominis. *D*. Ceterum
Placet tibi factum, Micio? *M*. Non, si queam
Mutare; nunc quom non queo, animo æquo fero.
Ita vita est hominum, quasi quom ludas tesseris:
Si illud, quod maxume opus est jactu, non cadit,
Illud quod cecidit forte, id arte ut corrigas.
D. Corrector! Nempe tua arte viginti minæ
Pro psaltria periere, quæ, quantum potest,
Aliquo abjicienda est, si non pretio, gratiis.
M. Neque est neque illam sane studeo vendere
D. Quid igitur facies? *M*. Domi erit. *D*. Pro divom fidem!
Meretrix et mater familias una in domo?
M. Quor non? *D*. Te sanum credis esse? *M*. Equidem arbitror.
D. Ita me di ament, ut video tuam ego ineptiam,
Facturum credo, ut habeas quicum cantites.

ter de dot était considéré comme un déshonneur.

729. *Dempsi metum omnem*, j'ai ôté toute crainte à Pamphile, à sa mère, à Eschine.

732. *Tesseris*. La *tessera* avait la forme d'un dé à jouer, κύβος. — *Quasi quom ludas* est l'équivalent de *quasi ludus tesserarum*. Cette tournure analyse les idées contenues dans le subst. Comp. ces vers d'Alexis (poëte de la comédie moyenne, né vers 384 av. J.-C. Il vécut 106 ans). Τοιοῦτο τὸ ζῆν ἐστὶν ὥσπερ οἱ κύβοι, etc. Cf. Meineke, *Fragm. com.* III, p. 399.

733. *Quod.... cadit*, si l'on n'amène pas le coup dont on a besoin. Le supin avec *opus est* marque simplement la nécessité; *opus est factu* équivaut à *opus est facere*. Le part. parf. passif marque une nécessitéimmédiate; l'action est présentée comme accomplie: il faut que cela soit fait.

734. *Illud, id*. Cf. v. 675.

736. *Quantum potest*, cf. v. 693.

742. *Ita me di ament*, Dieu me pardonne! — *Ut video*, etc. Au point de folie où je te vois arrivé. *Ut* ne dépend pas de *ita*.

743. *Facturum (te)*. — *Quicum*, cf. v. 254. — *Cantites*, allusion au métier de la *psaltria*.

M. Quor non? *D*. Et nova nupta eadem hæc discet? *M*.
Scilicet.
D. Tu inter eas restim ductans saltabis. *M*. Probe.
D. Probe? *M*. Et tu nobiscum una si opus sit. *D*. Ei mihi!
Non te hæc pudent? *M*. Jam vero omitte, Demea,
Tuam istanc iracundiam atque ita uti decet
Hilarum ac lubentem fac te gnati in nuptiis.
Ego hos convenio. Post huc redeo. — *D*. O Juppiter!
Hancine vitam! hoscin mores! hanc dementiam!
Uxor sine dote veniet, intus psaltria est,
Domus sumptuosa, adulescens luxu perditus,
Senex delirans. Ipsa si cupiat Salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam.

ACTUS IV. SCENA VIII.

SYRUS. DEMEA.

S. Edepol, Syrisce, te curasti molliter
Lauteque munus administrasti tuom.
Abi, sed postquam intus sum omnium rerum satur,
Prodambulare huc lubitum est. *D*. Illud sis vide
Exemplum disciplinæ! *S*. Ecce autem hic adest
Senex noster. — Quid fit? quid tu es tristis? *D*. Oh scelus!

745. ***Restim ductans***. En dansant en rond, au lieu de se tenir par la main, on se tenait par une corde, par une chaîne. Mais ce n'est peut-être aussi qu'une expression figurée, comme : *chaîne des dames* chez nous. Cf. Donat. Act. IV, sc. VII, v. 34. C'est alors la chaîne que l'on forme en se tenant la main.

747. *Hæc pudent*. Cf. Plaute, *Cas*. V, 2, 3 : *Ita nunc pudeo*.

754-755. Cf. Appendice, II.

756. *Syrisce*. Diminutif caressant : mon petit Syrus.

757. *Munus*. « Ton office, de boire et de manger. Il semble qu'il n'en ait pas d'autre. » Note de M. Patin.

759. *Prodambulare*. L'ancienne préposition est *prod*, qui subsiste dans *prod-eo*, *prod-esse*.

Sis contracté de *sivis*, qu'on prononçait *si ouis*. *Sis*, en français, s'il te plaît.

S. Ohe! jam tu verba fundis hic sapientia?
D. Tu si meus esses.... *S.* Dis quidem esses, Demea,
Ac tuam rem constabilisses. *D.* Exemplo omnibus
Curarem ut esses. *S.* Quam ob rem? quid feci? *D.* Rogas?
In ipsa turba atque in peccato maxumo,
Quod vix sedatum satis est, potasti, scelus,
Quasi re bene gesta? *S.* Sane nollem huc exitum.

ACTUS IV. SCENA IX.

DROMO. SYRUS. DEMEA.

Dr. Heus, Syre, rogat te Ctesipho ut redeas. *S.* Abi.
D. Quid Ctesiphonem hić narrat? *S.* Nil. *D.* Eho! carnufex,
Est Ctesipho intus? *S.* Non est. *D.* Quor hic nominat?
S. Est alius quidam, parasitaster paululus.
Nostin? *D.* Jam scibo. *S.* Quid agis? quo abis? *D.* Mitte me!
S. Noli, inquam. *D.* Non manum abstines, mastigia?
An tibi jam mavis cerebrum dispergam hic? — *S.* Abit.
Edepol! comissatorem haud sane commodum,
Præsertim Ctesiphoni! Quid ego nunc agam?
Nisi, dum hæ silescunt turbæ, interea in angulum
Aliquo abeam atque edormiscam hoc villi. Sic agam.

763. *Dis*, riche. On disait *dis*, *ditis*, et *dives*, *divitis*.

768. *Nollem exitum*, tournure analogue à *nollem factum*, v. 165.

772. *Parasitaster* est un ἅπαξ εἰρημένον et ne se rencontre que dans ce passage. — *Paululus*, de petite taille.

774. *Mastigia*, *æ*. Vocatif sing. de la première déclinaison, μαστιγίας, qui mérite le fouet.

775. *Abit*, au présent : le voilà qui s'en va !

776. *Edepol*, cf. v. 289. — *Comissatorem*, convive.

778. *Nisi*, cf. v. 537. Ce que j'ai pour le moment de mieux à faire, c'est de... etc.

779. *Villi*. *Villum* a été formé par syncope et assimilation de *vinulum* (*vinlum*, *villum*), diminutif de *vinum*.

ACTUS IV. SCENA X.

MICIO. DEMEA.

M. Parata a nobis sunt, ita ut dixi, Sostrata.
Ubi vis.... Quis nam a me pepulit tam graviter fores?
D. Ei mihi! quid faciam? quid agam? quid clamem aut querar?
O cælum! O terra! O maria Neptuni! *M.* Em tibi!
Rescivit omnem rem. Id nunc clamat. Ilicet,
Paratæ lites. Succurrendum est. *D.* Eccum adest
Communis corruptela nostrum liberum.
M. Tandem reprime iracundiam atque ad te redi.
D. Repressi, redii, mitto maledicta omnia.
Rem ipsam putemus. Dictum hoc inter nos fuit,
— Ex te adeo est ortum — ne tu curares meum,
Neve ego tuom. Responde! Factum est? *M.* Non nego.
D. Quor nunc apud te potat? Quor recipis meum?
Quor emis amicam, Micio? Numqui minus
Mihi idem jus æquom est esse quod mecum est tibi?
Quando ego tuom non curo, ne cura meum.
M. Non æquom dicis. *D.* Non? *M.* Nam vetus verbum hoc quidem est:
Communia esse amicorum inter se omnia.

780. *Ut dixi.* Micion sort de chez Sostrate.

781. *A me*, c.-à-d. *ex ædibus meis*, dans l'intérieur de ma maison.

783. *Em* (cf. v. 137) *tibi!* Nous l'avons belle maintenant!

784. *Ilicet.* Interjection. C'en est fait, tout est fini. C'est avec ce mot, suivant Donat, que les huissiers congédiaient le monde à l'audience : *ire licet, ilicet.* — *Succurrendum est.* Tenons-nous bien ! Défendons-nous!

786. *Nostrum liberum* pour *nostrorum liberorum. Om*, plus tard *um*, est l'ancienne désinence du gén. plur. de la 2ᵉ décl. comme en grec ων. Il n'y a pas là de contraction. Cf. v. 410.

793. *Numqui*, de quelle manière, comment, de quelle façon? *Qui*, ablatif de *quis*, forme avec *num* un seul mot.

794. *Idem jus quod mecum est tibi*, le même droit dont tu uses à mon égard.

797. *Communia.* Cicéron, *De*

D. Facete! Nunc demum istæc nata oratio est.
M. Ausculta paucis, nisi molestum est, Demea.
Principio, si id te mordet, sumptum filii
Quem faciunt, quæso hoc facito tecum cogites :
Tu illos duo olim pro re tollebas tua,
Quod satis putabas tua bona ambobus fore;
Et me tum uxorem credidisti scilicet
Ducturum. Eandem illam rationem antiquam obtine :
Conserva, quære, parce, fac quam plurumum
Illis relinquas : gloriam tu istam obtine.
Mea, quæ præter spem evenere, utantur sine.
De summa nil decedet; quod hinc accesserit,
Id de lucro putato esse omne. Hæc si voles
In animo vere cogitare, Demea,
Et mi et tibi et illis dempseris molestiam.
D. Mitto rem. Consuetudinem amborum.... *M.* Mane :
Scio, istuc ibam. Multa in homine, Demea,
Signa insunt, ex quibus conjectura facile fit,
Duo quom idem faciunt, sæpe ut possis dicere :
« Hoc licet impune facere huic, illi non licet »,
Non quo dissimilis res sit, sed quo is qui facit.
Quæ ego inesse in illis video, ut confidam fore
Ita ut volumus : video sapere, intellegere, in loco

Leg. I, 12 : illa Pythagorea vox : τὰ τῶν φίλων κοινά. — *Verbum*, ὁ λόγος, ce proverbe.

801. *Facito tecum.* Voyez aux vers 416 et 492.

802. *Pro re*, selon tes moyens. — *Tollebas*, proprement : tu les relevais de terre, par extension : tu les élevais. On déposait à terre les enfants nouveau-nés et le père les soulevait dans ses bras, et par là les reconnaissait pour siens.

804. *Scilicet*, sans doute, δηλονότι.

805. *Rationem*, calcul.— *Obtine*, conserve, garde.

808. *Utantur... mea*; l'accusatif après *utor*, est souvent employé avec un pronom au neutre.

810. *De lucro*, même valeur que *lucrum* : C'est une part de profit en plus.

813. *Rem. Consuetudinem.* Passe pour la fortune. Je parle de cette liaison. Il allait ajouter: *dico*.

815. *Conjectura*, nominatif.

816. *Ut*, de sorte que.

818. *Non quo.... sed quo. Quo* est un abl. de manière et équivaut chez les comiques à *quod.* Cf. 270.

819. *Quæ*, s.-ent. *signa*.

820. *In loco*, en son lieu, quand il le faut.

Vereri, inter se amare; scire est liberum
Ingenium atque animum. Quo vis illos tu die
Redducas. At enim metuas, ne ab re sint tamen
Omissiores paulo. O noster Demea,
Ad omnia alia ætate sapimus rectius;
Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus :
Adtentiores sumus ad rem omnes, quam sat est.
Quod illos sat ætas acuet. *D.* Ne nimium modo
Bonæ tuæ istæ nos rationes, Micio,
Et tuos iste animus æquos subvortat! *M.* Tace,
Non fiet! Mitte jam istæc. Da te hodie mihi.
Exporge frontem. *D.* Scilicet ita tempus fert,
Faciundum est. Ceterum ego rus cras cum filio
Cum primo luci ibo hinc. *M.* De nocte, censeo.
Hodie modo hilarum fac te. *D.* Et istam psaltriam
Una illuc mecum hinc abstraham. *M.* Pugnaveris
Eo pacto prorsum illi alligaris filium :
Modo facito ut illam serves. *D.* Ego istuc videro
Atque ibi favillæ plena, fumi ac pollinis
Coquendo sit faxo et molendo. Præter hæc
Meridie ipso faciam ut stipulam colligat :
Tam excoctam reddam atque atram quam carbo est. *M.* Placet.

821. *Scire est*, ἔστι γνῶναι. On peut reconnaître chez eux un naturel et un cœur honnêtes.

822. *Quo vis... die*, le jour que tu voudras.

823. *Redducas*, avec deux *d*, ancienne prép. étant *red.* — *Red* se retrouve dans *red-eo*.

Ab re, du côté de la fortune.

824. *Omissiores*, ἀνειμένοι, *neclegentiores*, relâchés, négligents.

828. *Quod*, accusatif : κατὰ τοῦτο, en ceci.

834. *Cum primo luci. Luci*, ancien locatif de *lux*, masculin chez les anciens. Dès le point du jour.

De nocte, dès la nuit. Cf. v. 950.

836. *Pugnaveris* équivaut à : *magnam rem feceris* (Donat). Ce sera un beau coup!

837. *Illi* pour *illic*. Cf. v. 517.

838. *Videro*, j'aviserai. Le futur antérieur *videro*, surtout dans Cicéron avec *mox* et *brevi*, a une nuance de sens qui peut se rendre par : je verrai bientôt, quand j'en aurai le temps, après que nous aurons réglé tel on tel point de la question.

840. *Faxo*, futur antérieur archaïque pour *fecero*, avec le sens du futur simple.

841. *Meridie*, en plein midi, pour que le soleil la brûle bien.

Nunc mihi videre sapere! atque equidem filium
Tum etiam si nolit cogam ut illam diligat.
D. Derides. Fortunatus, qui isto animo sies!
Ego sentio. *M*. Ah! pergisne? *D*. Jam jam desino.
M. I ergo intro et quoi rei est ei rei hunc sumamus diem

ACTUS V. SCENA I.

DEMEA.

Numquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, usus semper aliquid adportet novi,
Aliquid moneat, ut illa, quæ te scisse credas, nescias
Et, quæ tibi putaris prima, in experiundo ut repudies.
Quod nunc mi evenit : nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Prope jam excurso spatio omitto. Id quam ob rem? Re ipsa repperi
Facilitate nil esse homini melius neque clementia.
Id esse verum ex me atque ex fratre quoivis facile est noscere.
Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis,
Clemens, placidus, nulli lædere os, adridere omnibus.
Sibi vixit, sibi sumptum fecit; omnes benedicunt, amant.—
Ego ille agrestis, sævos, tristis, parcus, truculentus, tenax

843. *Equidem*. Cf. v. 336.

846. *Sentio. Sentio* a ici le sens de : Je le ressens vivement, j'en souffre. Cf. v. 139. *Sentiet* : il lui en cuira.

847. *Quoi rei est* équivaut à *cui rei dies hic dicatus est*, vel *destinatus* (Faërne, poète latin, éditeur de Térence au seizième siècle † 1561) ce à quoi ce jour est destiné, c'est-à-dire : à la joie, au mariage d'Eschine.

848. *Bene subducta ratione ad vitam*, n'a si bien réglé sa vie. *Subducere rationem* veut dire tirer ses comptes. Sur ce changement de Déméa, cf. l'Introduction, p. 12.

857. *Nulli lædere os*, ne blesser la face à personne, n'offenser personne en face.

859. *Ego ille*, etc. Cf. Appendice I, XIII. Pour la pensée, cf. La Fontaine, *Fables*, X, 6.

Duxi uxorem. Quam ibi miseriam vidi! Nati filii;
Alia cura! Heia autem, dum studeo illis ut quam plurumum
Facerem, contrivi in quærundo vitam atque ætatem meam
Nunc, exacta ætate, hoc fructi pro labore ab eis fero,
Odium. Ille alter sine labore patria potitur commoda.
Illum amant; me fugitant. Illi credunt consilia omnia,
Illum diligunt, apud illum sunt ambo; ego desertus sum.
Illum ut vivat optant, meam autem mortem exspectant scilicet.
Ita eos meo labore eductos maxumo hic fecit suos
Paulo sumptu: miseriam omnem ego capio, hic potitur gaudia.
Age, age nunciam experiamur contra, ecquid ego possiem
Blande dicere aut benigne facere, quando hoc provocat.
Ego quoque a meis me amari et magni fieri postulo.
Si id fit dando atque obsequendo, non posteriores feram.
Deerit? Id mea minume refert, qui sum natu maxumus.

861-862. *Studeo ....ut....facerem.* Le présent historique suivi de l'imparf. Cf. v. 533 et 364. — *Facerem; facere*, acquérir, comme dans *lucrum*, *rem facere.*

863. *Fructi.* Ces génitifs en *i* de la 4e décl. sont une irrégularité de la langue archaïque, qui disparait plus tard. Il y a eu d'abord confusion avec le gén. du part. passé comme dans *quæstus*, *i*, qui est proprement le gén. de *quæstum*, la chose gagnée. Par analogie, on a eu probablement ensuite : *senatus*, *senati.*

864 et 869. *Potiri*, chez les comiques, se construit avec l'acc. ou l'abl. et même chez Plaute avec le génitif. Il équivaut alors à *participem fieri.*

867. *Illum ut vivat.* L'acc. par attraction, à cause de *optant* au lieu de *ut ille vivat.* — *Scilicet*, δηλονότι, je le sais bien.

870. *Nunciam.* Cf. v. 156. — *Possiem*, pour *potis siem*, *possim.*

871. *Hoc* pour *huc*, adverbe, m'y provoque. Cf. Servius (commentateur de Virgile, né vers 355 apr. J.-C.) *Æn.* VIII, 423.

873. *Posteriores* s.-ent. *partes.*

874. *Deerit* suppléez *pecunia.* — *Natu maxumus*, le sens est : moi qui suis si âgé, qui n'ai plus longtemps à vivre, j'aurai toujours de quoi suffire jusque-là.

ACTUS V SCENA II.

SYRUS. DEMEA.

S. Heus, Demea, orat frater ne abeas longius.
D. Quis homo? — O Syre noster, salve! Quid fit? quid agitur? —
S. Recte. *D*. Optume est! — Jam nunc hæc tria primum addidi
Præter naturam : O noster! Quid fit? quid agitur? —
Servom haud inliberalem præbes te, et tibi
Lubens bene faxim. *S*. Gratiam habeo. *D*. Atqui, Syre,
Hoc verum est et re ipsa experiere propediem.

ACTUS V. SCENA III.

GETA. DEMEA.

G. Era, ego huc ad hos proviso, quam mox virginem
Accersant.— Sed eccum Demeam. Salvos sies!
D. O qui vocare? *G*. Geta. *D*. Geta, hominem maxumi
Preti te esse hodie judicavi animo meo.
Nam is mihi profecto est servos spectatus satis,
Quoi dominus curæ est, ita uti tibi sensi, Geta,
Et tibi ob eam rem, siquid usus venerit,
Lubens bene faxim. — Meditor esse adfabilis
Et bene procedit. *G*. Bonus es, quom hæc existumas.
D. Paulatim plebem primulum facio meam.

880 et 889. *Faxim* pour *fecerim*.

882. *Proviso* réunit les deux sens de *prodeo* et de *viso*, d'où le sens du futur ; je vais devant pour voir. —*Quam mox*, combien vite, c.-à-d. qu'ils l'amènent au plus vite. — Géta sort de chez Sostrate, à qui il adresse le premier vers.

888. *Siquid*. *Quid*, au neutre, en quelque chose, τι en grec.

ACTUS V. SCENA IV.

ÆSCHINUS. DEMEA. SYRUS. GETA.

Æ. Occidunt me equidem, dum nimis sanctas nuptias
Student facere : in apparando consumunt diem.
D. Quid agitur, Æschine? *Æ*. Ehem, pater mi, tu hic eras?
D. Tuos hercle vero et animo et natura pater,
Qui te amat plus quam hosce oculos. Sed quor non domum
Uxorem accersis? *Æ*. Cupio, verum hoc mihi moræ est,
Tibicina et hymenæum qui cantent. *D*. Eho!
Vin tu huic seni auscultare? *Æ*. Quid? *D*. Missa hæc face,
Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas,
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantum potest; hac transfer, unam fac domum:
Traduce et matrem et familiam omnem ad nos. *Æ*. Placet,
Pater lepidissume. *D*. — Euge! Jam lepidus vocor.
Fratri ædes fient perviæ, turbam domum
Adducet, sumptu amittet multa : quid mea?
Ego lepidus ineo gratiam. Jube nunciam
Dinumeret ille Babylo viginti minas. —
Syre, cessas ire ac facere? *S*. Quid ego? *D*. Dirue!

892. *Equidem*. Cf. v. 336.

897. *Hoc* prépare ce qui suit : ceci, c.-à-d. *tibicina*, etc.

898. *Tibicina et hymenæum qui cantent*, la joueuse de flûte (*tibia*), αὐλητρίς et des gens qui chantent l'hymne du mariage, dont le refrain était : *Hymen, o Hymenæe!*

899. *Vin*, pour *visne*. — *Huic seni*, c.-à-d. *mihi*. —*Face*. Cf. 241.

900. *Turbas*, les parents, les amis qui accompagnent le cortège. — *Lampadas*, les torches nuptiales; le cortège avait lieu à la tombée de la nuit.

901. *Maceriam*, le mur de clôture qui séparait les deux maisons.

902. *Quantum potest*, aussi vite que possible. Cf. v. 693.

903. *Traduce*. Cf. v. 241. — *Familiam*, les esclaves, le personnel.

904. *Euge*, εὖγε, à merveille!

906. *Quid mea*, s.-ent. *refert*.

907. *Ego — gratiam*. Moi, l'homme aimable, j'entre en grâce. J'entre en grâce et l'on m'appelle l'homme aimable. — *Nunciam*. Cf. v. 156.

908. *Ille dinumeret*, qu'il donne vingt mines (si cela lui fait plaisir). — *Ille Babylo*, ce Babylonien, ce richard.

Tu illas abi et traduce. *G*. Di tibi, Demea,
Bene faciant, quom te video nostræ familiæ
Tam ex animo factum velle. *D*. Dignos arbitror.
Quid tu ais? *Æ*. Sic opinor. *D*. Multo rectiust
Quam illam puerperam hac nunc duci per viam
Ægrotam. *Æ*. Nil enim vidi melius, mi pater.
D. Sic soleo. — Sed eccum Micio egreditur foras.

ACTUS V. SCENA V.

MICIO. DEMEA. ÆSCHINUS.

M. Jubet frater? ubi is est? — Tun jubes hoc, Demea?
D. Ego vero jubeo et hac re et aliis omnibus
Quam maxume unam facere nos hanc familiam,
Colere, adjuvare, adjungere. *Æ*. Ita quæso, pater.
M. Haud aliter censeo. *D*. Immo hercle ita nobis decet.
Primum hujus uxori est mater. *M*. Est. Quid postea?
D. Proba et modesta. *M*. Ita aiunt. *D*. Natu grandior.
M. Scio. *D*. Parere jam diu hæc per annos non potest;
Nec qui eam respiciat quisquam est : sola est. *M*. Quam hic rem agit?
D. Hanc te æquom est ducere et te operam ut fiat dare.
M. Me ducere autem? *D*. Te. *M*. Me? *D*. Te, inquam. *M*. Ineptis. *D*. Si tu sis homo,
Hic faciat. *Æ*. Mi pater! *M*. Quid tu autem huic, asine, auscultas? *D*. Nil agis :

912. *Ex animo factum*, qu'il soit fait selon notre désir.— *Factum volo* est une formule équivalente à : *Cupio tibi fieri quod vis*. — *Dignos*. Le régime *vos* est omis comme en grec.

917. *Tun*, pour *tune*.

920. *Adjungere*, s.-ent. *nobis*.

921. *Nobis decet*. Cf. v. 483.

922. *Hujus*, d'Eschine.

924. *Parere*. Les fils de Micion n'auraient donc pas à craindre de cohéritiers. — *Per annos*, à cause de son âge.

926. *Et te*, et toi, Eschine.

927. *Sis... faciat*. Si tu *étais* un homme, il le *ferait*.

928. *Autem*, particule exclama-

Fieri aliter non potest. *M.* Deliras. *Æ.* Sine te exorem, mi pater.
M. Insanis. Aufer. *D.* Age, da veniam filio. *M.* Satin sanus es?
Ego novos maritus anno demum quinto et sexagensumo
Fiam atque anum decrepitam ducam? idne estis auctores mihi?
Æ. Fac: promisi ego illis. *M.* Promisti autem? de te largitor, puer!
D. Age, quid siquid te majus oret? *M.* Quasi non hoc sit maxumum.
D. Da veniam. *Æ.* Ne gravere. *D.* Fac, promitte. *M.* Non omittitis?
Æ. Non, nisi te exorem. *M.* Vis est hæc quidem. *D.* Age, prolixe, Micio!
M. Etsi hoc mihi pravom, ineptum, absurdum atque alienum a vita mea
Videtur, si vos tanto opere istuc voltis, fiat. *Æ.* Bene facis.
Merito te amo. *D.* Verum quid ego dicam, hoc quom fit quod volo?
Quid nunc quod restat? Hegio cognatus his est proxumus,
Adfinis nobis, pauper. Bene nos aliquid facere illi decet.

tive marquant l'étonnement. — *Auscultare*, avec le datif, équivaut à *obsequi*.

930. *Aufer*, sans régime, comme en français : Laisse! laisse donc! — *Da veniam filio*, accorde cette grâce à ton fils. — *Satin*, pour *satisne*.

931. *Novos maritus*, comme *nova nupta*, jeune marié. — *Sexagensumo*, de *sexaginta*, d'où l'*n*.

932. *Id ne... auctores*, équivalent de *suadetis*, d'où l'acc. *id*.

933. *De te*, c.-à-d. *de tuo*, avec ta bourse, au figure.

939. *Verum... volo?* Que dirai-je donc, moi (je n'ai pas à me plaindre, je n'ai rien à dire), puisque tu fais ce que je veux (en épousant Sostrata).

940. *Quid nunc, quod restat?* Mais qu'en est-il de ce qui reste encore? Vas-tu me l'accorder? Hégion, etc.

941. *Adfinis*, parent par alliance, κηδεστής. *Consanguinei*, συγγενεῖς. — Joignez : *bene facere*.

M. Quid facere? *D.* Agelli est hic sub urbe paulum quod locitas foras.
Huic demus qui fruatur. *M.* Paulum id autem est? *D.* Si multum est, tamen
Faciundum est : pro patre huic est, bonus est, noster est, recte datur.
Postremo non meum illud verbum facio, quod tu, Micio,
Bene et sapienter dixti dudum : « Vitium commune omnium est,
Quod nimium ad rem in senecta adtenti sumus. » Hanc maculam nos decet
Effugere. Dictum vere et re ipsa fieri oportet. *Æ.* Mi pater!
M. Quid istic? dabitur quando quidem hic volt. *D.* Gaudeo.
Nunc mihi es germanus pariter animo et corpore.
Suo sibi gladio hunc jugulo.

ACTUS V. SCENA VI.

SYRUS. DEMEA. MICIO. ÆSCHINUS.

S. Factum est quod jussisti, Demea.
D. Frugi homo es. Ergo edepol hodie mea quidem sententia
Judico Syrum fieri esse æquom liberum. *M.* Istunc liberum?
Quod nam ob factum? *D.* Multa. *S.* O noster Demea, edepol vir bonu's.

942. *Foras*, au dehors, à des étrangers.

943. *Qui*, abl., pour *quo*, c.-à-d. *ut eo.* — *Fruatur*, pour qu'il en ait l'usufruit. — *Si*, pour *etsi.*

944. *Huic*, à Pamphila.

945. *Non meum, etc.* Ce n'est pas moi qui ai dit tout à l'heure, etc., mais c'est toi. Agis donc en conséquence.

947. *Ad*, πρός, à l'égard de.

948. *Fieri*, suppléez *verum.*

949. *Quid istic*, eh quoi donc! qu'y a-t-il? marque consentement.

951. *Suo sibi. Sibi* renforce l'idée du pronom *suo :* de son épée à lui, avec sa *propre* épée.—*Quod jussisti*, c.-à-d. que le mur est abattu. Cf. v. 901.

952-954. *Edepol.* Cf. v. 249.

Ego istos vobis usque a pueris curavi ambos sedulo.
Docui, monui, bene præcepi semper quæ potui omnia.
D. Res apparet. Et quidem porro hæc, obsonare cum fide,
Escas condire, apparare de die convivium,
Non mediocris hominis hæc sunt officia. *S*. O lepidum caput!
D. Postremo hodie in psaltria hac emunda hic adjutor fuit,
Hic curavit; prodesse æquom est : alii meliores erunt.
Denique hic volt fieri. *M*. Vin tu hoc fieri? *Æ*. Cupio. *M*. Si quidem
Tu vis : Syre, eho accede ad me. Liber esto. *S*. Bene facis.
Omnibus gratum habeo et seorsum tibi præterea, Demea.
D. Gaudeo. *Æ*. Et ego. *S*. Credo. Utinam hoc perpetuom fiat gaudium,
Phrygiam ut uxorem meam una mecum videam liberam!
D. Optumam quidem mulierem. *S*. Equidem tuo nepoti hujus filio
Hodie prima mammam dedit hæc. *D*. Hercle vero serio,
Si quidem prima dedit, haud dubium est quin emitti æquom siet.
M. Ob eam rem? *D*. Ob eam. Postremo a me argentum quanti est sumito.
S. Di tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant.

958. *De die*, alors qu'il fait encore jour. *De* marque le point de départ, l'abl. simplem. le temps.

962. *Hic*, Eschine. Déméa raille la complaisance de Micion.

963. *Liber esto*. Formule de la *manumissio*. On félicitait l'affranchi en disant : *Gaudeo* (v. 965). Celui-ci répliquait par : *credo* (v. 965) en manière de remerciement.

965. *Perpetuom*. La *manumissio inter amicos*, celle qui a lieu ici, devait, pour produire l'affranchissement complet, être consacrée par la manumission solennelle devant le préteur, qui, seule, conférait le droit de cité (*civitas*). Syrus souhaite de jouir de sa liberté non pas d'une façon provisoire, mais *définitive* (*perpetuom gaudium*).

966. *Phrygiam*, la Phrygienne. Les esclaves portaient un nom de pays. Térence lui-même s'appelait *Afer*.

967. *Equidem*. Cf. v. 336.

969. *Emitti* équiv. à *manumitti*.

M. Syre, processisti hodie pulchre. *D*. Si quidem porro, Micio,
Tu tuom officium facies atque huic aliquid paulum præ manu
Dederis, unde utatur. Reddet tibi cito. *M*. Istoc vilius.
Æ. Frugi homo est. *S*. Reddam hercle, da modo. *Æ*. Age, pater. *M*. Post consulam.
D. Faciet. *S*. O vir optume. *Æ*. O pater mi festivissume!
M. Quid istuc? quæ res tam repente mores mutavit tuos?
Quod prolubium? quæ istæc subita est largitas? *D*. Dicam tibi :
Ut id ostenderem, quod te isti facilem et festivom putant,
Id non fieri ex vera vita neque adeo ex æquo et bono,
Sed ex adsentando, indulgendo et largiendo, Micio.
Nunc adeo si ob eam rem vobis mea vita invisa, Æschine, est,
Quia non justa injusta prorsus omnia omnino obsequor,
Missa facio : effundite, emite, facite quod vobis lubet.
Sed si voltis potius, quæ vos propter adulescentiam
Minus videtis, magis impense cupitis, consulitis parum,
Hæc reprehendere et corrigere me et secundare in loco,
Ecce me qui id faciam vobis. *Æ*. Tibi, pater, permittimus.

972. *Si quidem*, si toutefois.

973. *Tuom officium*. Le *patronus* ne devait pas abandonner (*deserere*) son affranchi. — *Paulum præ manu*, un peu d'argent comptant.

974. *Istoc vilius*, avec un geste de la main : pas même cela, c'est-à-dire rien du tout, sous-entendu *reddet*.

978. *Prolubium* « quod Græci προθυμίαν, id est promptus animus ad largiendum. » (Donat.) Fantaisie, humeur débonnaire.

981. *Ex adsentando*, etc. Gérondifs pris substantivement, comme en grec l'infinitif avec l'article. Cf. v. 270.

983. *Justa injusta*, δίκαια κἄδικα. — *Omnia*, καθ' ὅλα.

987. *Hæc reprehendere*. *Hæc*, c.-à-d. *ea quæ vos minus videtis*, etc. — *Et secundare in loco*, mais aussi (*et*) vous venir en aide au besoin. Avec *secundare* le régime est abandonné; suppl. *vobis*.

Plus scis quid opus facto est. Sed de fratre quid fiet? *D.* Sino
Habeat : in istac finem faciat. *M.* Istuc recte. Ω. Plaudite.

989. *Quid opus facto est.* Cf. v. 428. — Pour l'indicatif aprés *scis* voyez au v. 505.

990. Ω. *Plaudite.* La lettre ω, dans les manuscrits, désigne le dernier personnage, le *cantor* (cf. Horace, *Epist.*, II, 3, ad Pis., v. 154), χορευτής, qui entrait en scène et disait au public : *Plaudite*, applaudissez !

APPENDICE.

APPENDICE I.

FRAGMENTS DES ΑΔΕΛΦΟΙ, DE MÉNANDRE, QUI SONT PARVENUS JUSQU'A NOUS[1].

I

Ὦ μακάριόν μ’ ὅστις γυναῖκ’ οὐ λαμβάνω.

(Cf. *Adelphoe*, v. 43-44.)

II

Οὐ λυποῦντα δεῖ
Παιδάριον ὀρθοῦν, ἀλλὰ καὶ πείθοντά τι.

(Cf. *Ad.* 57-58.)

III

Υἱῷ προθύμως τἀξιούμενον ποιῶν
Κηδεμόν’ ἀληθῶς, οὐχ ἔφεδρον ἕξεις βίου.

(Cf. *Ad.* 72, sqq. et aussi 867.)

IV

Οὐ παντελῶς δεῖ τοῖς πονηροῖς ἐπιτρέπειν,
Ἀλλ’ ἀντιτάττεσθ’ · εἰ δὲ μή, τἄνω κάτω
Ἡμῶν ὁ βίος λήσει μεταστραφεὶς ὅλος.

VI

Εἰ δ’ ἔστιν οὗτος τὴν κόρην διεφθορώς.

(Cf. *Ad.* 294.)

1. Cf. A. Meineke, *Fragmenta comicorum græcorum*, t. IV, p 69-73.

VII

Τί πολλὰ τηρεῖν πολλὰ δεῖ δεδοικότα;

VIII

Ἔργον εὑρεῖν συγγενῆ
Πένητός ἐστιν· οὐδὲ εἷς γὰρ ὁμολογεῖ
Αὐτῷ προσήκειν τὸν βοηθείας τινὸς
Δεόμενον· αἰτεῖσθαι γὰρ ἅμα τι προσδοκᾷ.

(*Meineke* renvoie aux *Adelphes*, v. 352.)

IX

Πρὸς ἅπαντα δειλὸν ὁ πένης ἐστὶ γὰρ
Καὶ πάντας αὑτοῦ καταφρονεῖν ὑπολαμβάνει·
Ὁ γὰρ μετρίως πράττων περισκελέστερον
Ἅπαντα τἀνιαρά, Λαμπρία [1], φέρει.

(Cf. *Ad.* v. 397.)

XI [2]

Ὀκτώ τις ὑποχεῖν ἀνεβόα καὶ δώδεκα
Κυάθους, ἕως κατέσεισε φιλοτιμούμενος.

XII

Κοινὰ τὰ τῶν φίλων.

(Cf. *Ad.* v. 797.)

XIII

Ἐγὼ δ' ἀγροῖκος, ἐργάτης, σκυθρός, πικρός,
Φειδωλός.

(Cf. *Ad.* v. 859.)

XIV

Θεός ἐστι τοῖς χρηστοῖς ἀεὶ
Ὁ νοῦς γάρ, ὡς ἔοικεν, ὦ σοφώτατοι.

1. On suppose que Lamprias était le nom de *Micion* dans la pièce grecque.

2. Le fragment, qui porte le n° X dans l'édition de Meineke, ne présente que deux mots inintelligibles ....γυμνατεραν ....τταλον. Le texte de Donat, qui nous a conservé ces vers, a été altéré en cet endroit.

XV

῞Ος δ' οὔτ' ἐρυθριᾶν οἶδεν οὔτε δεδιέναι
Τὰ πρῶτα πάσης τῆς ἀναιδείας ἔχει.

Fr. Dübner rapporte ce fragment aux v. 84-85 des Adelphes. Cf. *Menandri et Philemonis Fragmenta*, p. 3, dans l'Aristophane de la collection A. Didot (1877).

Voici la traduction latine de ces fragments en sénaires ïambiques, telle qu'elle est donnée dans l'édition de Fr. Dübner, ouvrage cité. — Les fragments signés G. sont de Hugues Grotius (1583—1645).

I

O me felicem, uxorem qui nunquam habuerim!

II

Blandiloquentia
Plus sæpe emendes natum, quam malo ac metu. (G.)

III

Fili animo morem qui gerit, habet is pater
Vitæ adjutorem, non subsessorem, suæ. (G.)

IV

Non usquequaque hominibus cedendum est malis,
Sed obnitendum sæpe, ni totam undique
Sursum deorsum volumus vitam vortier. (G.)

VI

Si est hicce abs quo est oblatum vitium virgini

VII

Quid multa cauto, multa quum timeas, opus? (G.)

VIII

Vix cognatum pauperi
Reperire est : omnes a sese alienum putant

Hunc qui non facile se opibus sustentat suis,
Quia semper metuunt aliquid postularier. (G.)

IX

Mens timida semper pauperi est: atque omnibus
Se suspicatur esse despicatui.
Nam cui tenuiculæ res sunt, is molestias
Vitæ quascumque, Lampria, fert ægrius. (G.)

XI

Unus clamabat : Infunde octo et duodecim
Cyathos; convivas dum deponat moliens.

XIV

Numen est etenim bonis
Quibusque mens, opinor, sapientissimi.

XV

Qui nec timere scit, neque erubescere
Hic impudentiæ attigit fastigium. (G.)

Enfin Donat fait mention de Ménandre aux passages suivants:

— *Ad.* I, 2, 1 (v. 81 de la présente édition) : *Ehem, opportune! Te ipsum quærito.* « Melius quam Menander, quum hic (*Terentius*) illum ad jurgium promptiorem quam ad resalutandum faciat. »

— *Ad.* II, 4, 10 (v. 274) : *Tam ob parvolam rem, etc.* « Menander mori illum voluisse fingit, Terentius fugere ».

— *Ad.* III, 2, 53 (v. 350.) : *Atque Hegioni* : « Apud Menandrum Sostratæ frater inducitur ».

— *Ad.* V, 8, 15 (v. 931) : *Ego novus maritus* : « Apud Menandrum senex de nuptiis non gravatur. Ergo Terentius εὑρητικῶς ». (Cf. Introduction, p. 15.)

APPENDICE II.

VERS QUI TRADUISENT OU RAPPELLENT CERTAINS VERS DES *ADELPHES* DANS L'*ÉCOLE DES MARIS* DE MOLIÈRE.

ACTE I, SC. II, vers 105-106.
(Édition de M. E. Despois, Hachette, 1875, T. II.)

ARISTE.

D'élever celle-là vous prîtes le souci,
Et moi je me chargeai du soin de celle-ci;
Selon vos volontés vous gouvernez la vôtre:
Laissez-moi, je vous prie, à mon gré régir l'autre.

(Comparez les v. 114, 130-131, 795 des *Adelphes*.)

ACTE I, SC. II, vers 194-196.

ARISTE.

Elle aime à dépenser en habits, linge et nœuds:
Que voulez-vous ! Je tâche à contenter ses vœux
Et ce sont des plaisirs qu'on peut, dans nos familles,
Lorsque l'on a du bien, permettre aux jeunes filles.

(Cf. *Ad.* v. 122-123.)

ACTE I, SC. II, vers 251.

ARISTE.

Je suis votre valet.

SGANARELLE.

Je ne suis pas le vôtre.

Même brusquerie chez Déméa qui ne rend pas le salut de son frère au v. 81, ou qui prend à la lettre une formule de politesse et y répond d'une manière analogue (v. 431).

Acte I, Sc. ii, vers 252-258.

Sganarelle.

Oh ! que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre !
Quelle belle famille ! *Un vieillard insensé*
Qui fait le dameret dans un corps tout cassé ;
Une fille maîtresse et coquette suprême;
Des valets impudents : *non, la Sagesse même*
N'en viendroit pas à bout, perdroit sens et raison
A vouloir corriger une telle maison.

(Cf. *Ad.* v. 750-755.)

Acte II, Sc. iii, vers 494-495.

Sgaranelle.

Va, ta vertu me charme, et ta prudence aussi :
Je vois que mes leçons ont germé dans ton âme.

(Cf. *Ad.* v. 411.)

Et plus loin, Sc. iv, v. 503-504.

Sganarelle.

Dans quel ravissement est-ce que mon cœur nage,
Lorsque je vois en elle une fille si sage.

(Cf. ibid. et le v. 408 des *Adelphes*.)

Acte II, Sc. iv, vers 511.

Sganarelle.

Ma foi ! les filles sont ce que l'on les fait être.

(Cf. *Ad.* v. 398.)

Acte III, Sc. v, vers 940-944.

Ariste.

Qui frappe? ah ! ah ! que voulez-vous, mon frère ?

SGANARELLE.

Venez, beau directeur, suranné damoiseau:
On veut vous faire voir quelque chose de beau.

ARISTE.

Comment?

SGANARELLE.

Je vous apporte une bonne nouvelle.

ARISTE.

Quoi? etc.

Même début de scène à peu près dans les *Adelphes*, v. 714 et suivants.

APPENDICE III.

On ne nous saura peut-être pas mauvais gré de citer ici un fragment tiré des *Esprits* de P. de Larivey[1] (cf. Introd. p. 16 et *ibid.* note 3). Cette scène rappelle la scène v de l'acte IV des Adelphes, et, bien qu'elle lui soit inférieure, elle ne manque pas de délicatesse dans les détails.

ACTE IIII, SC. II[2].

Hilaire (Micion), *Fortuné* (Eschine).

HILAIRE.

Fortuné m'a dict que je le trouveray icy.

FORTUNÉ.

Je vous ay obey, mon père.

1. Sur Pierre de Larivey voyez *Le seizième siècle en France* par MM. A. Darmesteter et A. Hatzfeld, p. 178-81.

2. On reproduit ici le texte qui a été donné par M. Viollet le Duc. Ancien Théâtre-Français, P. Jannet, 1855. T. V, p. 262-263.)

HILAIRE.

Ho ! tu as bien faict.

FORTUNÉ.

Que vous plaict-il me commander ?

HILAIRE.

Tu sçays qu'encores que je te puisse commander, je t'ay tousjours prié, et n'y veux pas encore commancer, mais bien te veux-je advertir.

FORTUNÉ.

O Dieu ! que ce soit chose que je puisse faire, afin que je ne tombe en desobeissance !

HILAIRE.

A ce que je voy, tu t'es imaginé ce que je veux dire.

FORTUNÉ.

Je pense que me voulez parler de mes amours.

HILAIRE.

Il est vray.

FORTUNÉ.

Mon père, je sçay que je faux de ce costé-là, et d'autre part je cognois que je ne puis faire autrement, parce qu'il m'estoit autant facile du commancement commettre ceste faute, comme maintenant il m'est malaisé, ains imposible[1] y remedier, me trouvant enveloppé entre tant de filets, que je n'espère et ne veux en sortir que par la mort ; car, comme pourray-je hayr qui m'ayme plus que soy-mesme, et ne desirer celle où tend le parfaict de tous mes desirs ? Cognoissant mesmes qu'en tout le monde il n'y a fille, n'y eut oncques et n'y aura jamais (à mon jugement), qui se puisse paragonner[2] à elle en beauté, gentillesse, courtoisie et bonne

1. *Ains* imposible : et même impossible.
2. *Paragonner :* comparer.

grace, outre ce qu'elle n'est moins amoureuse de moy que moy d'elle. De manière que, quand il n'y auroit autre chose que cela, c'est assez pour contraindre et forcer mon liberal arbitre, lequel, toutefois, demeure libre, parce que je le veux ainsi, pour estre mon affection du tout arrestée en elle. A ceste cause, mon père, je vous supplie ne vous vouloir opposer à l'ardeur de mes flammes amoureuses, laquelle ne peut estre estaincte que par le temps; et j'en fais preuve certaine, parce que vos commandements, qui en toute autre chose me sçavent plyer à vostre volonté, demeurent en cest endroit plus mols que cire, et ma resolution plus dure que marbre. Bref, mon ame ne peut souffrir que j'espluche de trop près si c'est bien ou mal faict se retirer d'une telle entreprinse; mais je sçay bien que j'ay je ne sçay quoy au cœur, qui continuellement me dict que je ne puis et ne dois manquer d'amitié à qui m'ayme de toute son affection.

FIN.

2658. — Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

CLASSIQUES

LATINS

Format petit in-16

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

CICÉRON : *Analyse et extraits des discours* (F. Ragon),	2 fr. 50 c.
— *Analyse et extraits des ouvrages de rhétorique* (Victor Cucheval, professeur de rhétorique au lycée Fontanes)	2 fr
— *Choix de lettres* (V. Cucheval)	2 fr
— *De amicitia* (E. Charles).	50 c.
— *De finibus libri I et II* (E. Charles).	1 fr. 50 c.
— *De legibus liber I* (Lucien Lévy).	75 c.
— *De re publica* (E. Charles).	1 fr. 50 c.
— *De senectute* (E. Charles).	40 c.
— *In M. Antonium philippica secunda* (Gantrelle)	1 fr.
— *In Catilinam orationes quatuor* (A. Noël).	60 c.
— *Orator* (C. Aubert).	1 fr.
— *Pro Archia poeta* (A. Noël).	30 c.
— *Pro lege Manilia* (A. Noël).	30 c.
— *Pro Ligario* (A. Noël)	30 c.
— *Pro Marcello* (A. Noël).	30 c.
— *Pro Milone* (A. Noël).	40 c.
— *Pro Murena* (A. Noël).	40 c.
CORNELIUS NEPOS (A. Monginot).	90 c.
HEUZET : *Selectæ e profanis scriptoribus* (Lemaire).	1 fr. 75 c.
JOUVENCY : *Appendix de diis* (Edeline)	70 c.
LHOMOND : *De viris illustribus Romæ* (Chaine).	1 fr. 10
— *Epitome historiæ sacræ* (Pressard).	60 c.
LUCRÈCE : *Morceaux choisis* (Poyard).	1 fr 50
PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE : (Nourrisson).	2 fr. 25
PHÈDRE : *Fables* (Talbert).	80 c.
PLAUTE : *Morceaux choisis* (E. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris).	2 fr
— *Aulularia* (E. Benoist).	80 c.
QUINTE-CURCE (Dosson).	» »
SALLUSTE (Lallier).	1 fr. 80
SÉNÈQUE : *De vita beata* (Delaunay).	75 c.
TACITE : *Annales* (E. Jacob).	2 fr. 50
— *Vita Agricolæ* (E. Jacob).	75 c.
TÉRENCE : *Les Adelphes* (Psichari).	80 c.
TITE-LIVE (Riemann et Benoist).	2 fr.
Livres XXI et XXII.	2 fr
Livres XXIII, XXIV et XXV.	» »
Livres XXVI à XXX.	» »
VIRGILE (E. Benoist).	2 fr. 25

Paris. — Impr. A. Lahure